

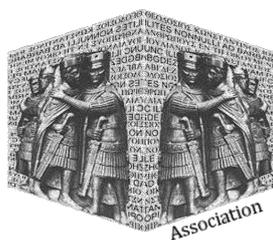
# REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

*publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)*

ANNÉE ET TOME IV  
2014-2015



**Textes pour  
l'Histoire de  
l'Antiquité  
Tardive**

# REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

---

## COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

## COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

## DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

---

**Peer-review.** Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

## Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

**redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr**

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

**www.revue-etudes-tardo-antiques.fr**

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bear.am@savonaonline.it.

ISSN 2115-8266

EMPEREURS, ROIS ET DÉLATEURS : ESQUISSE D'ÉTUDE  
SUR LA REPRÉSENTATION DU POUVOIR ET DE SES  
DÉGÉNÉRESCENCES DANS L'ŒUVRE DE SIDOINE APOLLINAIRE

*Abstract* : In this paper we will propose a study of the representation of the power (especially the imperial and royal one) in Sidonius Apollinaris' works, trying to decode many passages of the texts where the author introduces also a condemnation of power and his degenerations. The aim will be to give a better overview on Sidonius' idea about the rule and the policy in his country at his age and on his personal involvement as panegyrist, citizen, politician and then bishop. We will analyse the representation of three key-figures in Sidonius's works : the emperor, the king and the delator. The first part of this paper focuses on the panegyric on Sidonius' father-in-law, Eparchius Avitus (*carm.* 7) and on the panegyric on Majorian (*carm.* 5) and studies the representation of the imperial power. The core of the second part is showing Sidonius' idea of the barbarian rule in the Gaul and the political meaning of the portrait of the gothic kings Theoderic II and Euric and of the burgundian king Chilperic. At this regard we will analyse in particular *epist.* 1,2 ; 5,6 and 5,7. The letter 5,7 gives us also the opportunity to study Sidonius' invective against the delators and their bad influence and power. The last part of our paper will be based on the analysis of *epist.* 2,13. In this letter Sidonius through the example of the emperor Petronius Maximus introduces a philosophical reflection on the bad effects and the danger of power's wish.

*Keywords* : Sidonius Apollinaris ; representation of the power ; imperial and royal power ; condemnation of the power and his degenerations ; Eparchius Avitus ; Majorian ; Theoderic II ; Euric ; Chilperic ; Petronius Maximus ; emperor ; king ; delator ; panegyric ; Goths ; burgundian king ; philosophical reflection on the power.

*Introduction*

Sidoine Apollinaire est l'une des figures les plus représentatives de la Gaule du V<sup>e</sup> siècle : membre d'une famille gallo-romaine bien connue et avec une longue carrière politique, il devient bientôt célèbre panégyriste lors de l'accession au consulat d'Eparchius Avitus, son beau-père élu empereur en Occident par Pétrone Maxime après la mort de Valentinien III. À partir de 456, date de composition du panégyrique qu'il a prononcé à Rome, Sidoine devient le point de repère plus sûr de la propagande des empereurs suivants, Majorien et Anthémius,

pour lesquels il compose également des panégyriques. La première activité littéraire de Sidoine est donc centrée sur l'éloge de la figure de l'empereur, en tant qu'autorité et que symbole de la survie de la Romanité, et sur la démonstration de la légalité et de la légitimité de son pouvoir. C'est aussi l'aspect le plus connu de la production littéraire de Sidoine, et le vecteur même de sa fortune politique lorsqu'Anthémius en 468 lui confie la charge de Préfet de Rome<sup>1</sup>. Sidoine est donc surtout le panégyriste, le poète officiel, à la façon de Claudien, le chantre du pouvoir, qui contribue d'une manière significative à la création du *consensus* des derniers empereurs qui représentent les ruines d'un ordre politique désormais en crise en raison des nouveaux sujets politiques, les rois barbares, et de leur ambition sur les terres de l'Empire d'Occident, leur désir de s'affranchir. Plusieurs études ont mis en lumière la complexité du profil de l'auteur, son rapport avec son entourage, la condition de l'Auvergne et les enjeux sociaux qui caractérisent le passage de la Gaule gallo-romaine de l'Empire à l'installation des royaumes barbares. Dans ce cadre nous essayerons de présenter une esquisse sur la représentation du pouvoir dans l'œuvre de Sidoine afin de mettre en évidence la présence, presque toujours cachée, d'une réflexion critique sur l'essence et l'exercice même du pouvoir et des figures qui le représentent, réflexion qui peut être saisie aussi dans les pièces officielles, et qui souvent devient une vraie clé de décryptage de la pensée de Sidoine. Notre enquête se portera en particulier sur trois sujets dessinés par l'auteur : l'empereur, le roi et le délateur.

1. *Bons et mauvais empereurs : les reproches adressés au pouvoir, l'exemple des panégyriques en l'honneur d'Avitus et de Majorien*

Marc Reydellet a souligné que les auteurs à la fin de l'Empire d'Occident se posaient surtout la question de la légitimité de la royauté, au sens large du terme : « Comment, à quelles conditions, un pouvoir issu de la force pouvait-il acquérir la consécration du droit ? »<sup>2</sup>. L'élaboration d'une nouvelle vision du pouvoir, désormais affranchi de l'unicité de la figure impériale et remplacé par une pluralité de *reges*, se développe presque uniquement au niveau théorique et le débat met en cause la conception même de l'Empire et du souverain idéal. Sur le plan politique, cette nécessité se traduit dans la construction d'un milieu capable de soutenir

<sup>1</sup> Pour la biographie de l'auteur cf. C. E. STEVENS, *Sidonius Apollinaris and his Age*, Oxford 1933 ; J. HARRIES, *Sidonius Apollinaris and the Fall of Rome AD 407-485*, Oxford 1994 ; L. PIETRI – M. HEIJMANS, *PCBE*, 4 (314-614), II, s.v. « Sidonius 1 », pp. 1759-1800.

<sup>2</sup> M. REYDELLET, *La Royauté dans la Littérature Latine de Sidoine Apollinaire à Isidore de Séville*, Rome 1981, p. XIX.

nir le pouvoir et d'en faire la propagande. Le moyen le plus naturel au niveau littéraire reste, comme dans l'Antiquité, le panégyrique. La récitation du panégyrique fait partie d'une cérémonie très organisée<sup>3</sup> et semble devenir par sa nature lieu de mensonges et de manipulation verbale afin de contenter l'empereur et lui assurer la faveur du public. Le panégyrique, texte de commande bien maîtrisé et texte de circonstance, permet donc surtout à l'auteur d'étaler son habileté avec l'exploitation des procédés rhétoriques et des sources anciennes, mais il laisse peu d'espace à l'expression personnelle. Pierre Hadot dans son article *Fürstenspiegel* du *Reallexikon für Antike und Christentum*<sup>4</sup> a inclus le panégyrique dans la définition plus large du 'miroir des princes'<sup>5</sup> ; comme un miroir, le panégyrique semble réfléchir l'image du prince destinataire et de son pouvoir afin de construire et montrer une figure idéale. Cette construction, comme un reflet du miroir, ne correspond pas toujours à la réalité, mais elle aide à la comprendre : c'est le talent du panégyriste qui permet, dans le cadre de la performance<sup>6</sup> et des règles imposées par le *basilikos logos*<sup>7</sup>, une interprétation de la figure même du sujet loué et donc l'orientation du public et la création du *consensus*<sup>8</sup>. Mais cette construction idéale a souvent une double implication ; elle sert soit à la propagande politique autour du destinataire dans le contexte performatif, soit à présenter une figure de souverain idéal, un modèle à suivre pour le prince même : refléter le prince qui se mirait dans les louanges peut appeler une prise de conscience, parfois une correction et toujours une imitation. Ces aspects du panégyrique sont bien exploités

<sup>3</sup> Cf. S. G. MACCORMACK, *Art and Ceremony in Late Antiquity*, Berkeley – Los Angeles – London 1981.

<sup>4</sup> P. HADOT, *RAC*, VIII, 1972, s.v. « Fürstenspiegel », coll. 555-632 (en particulier voir coll. 601-618).

<sup>5</sup> À ce sujet cf. F. LACHAUD – L. SCORDIA (dir.), *Le Prince au miroir de la littérature politique de l'Antiquité aux Lumières*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2007. En ce qui concerne les panégyriques versifiés (et en particulier les exemples de Claudien, Corippe et Venance Fortunat) voir V. ZARINI, *Le prince au miroir des panégyriques versifiés dans la latinité tardive*, dans *ibid.*, pp. 45-67.

<sup>6</sup> G. SABBAH, « De la Rhétorique à la communication politique : les Panégyriques latins », *BAGB* 43, 1984, pp. 363-388 ; A. GIARDINA – M. SILVESTRINI, *Il Principe e il testo*, dans G. CAVALLO – P. FEDELI – A. GIARDINA (dir.), *Lo spazio letterario di Roma antica*, II. *La circolazione del testo*, Roma 1989, pp. 579-613.

<sup>7</sup> Sur le *basilikos logos* théorisé par Ménandre le Rhéteur cf. D. A. RUSSELL – N. G. WILSON (trad.), *Menander Rethor*, Oxford 1981 ; L. PERNOT, « L'Éloge chez Ménandre le Rhéteur », *REG* 99, 1986, pp. 33-53. Sur la structuration des panégyriques et les règles du genre : F. DEL CHICCA, « La struttura retorica del panegirico latino tardoimperiale in prosa teoria e prassi », *AFLC* n.s. 6, 1985, pp. 79-113 ; L. PERNOT, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, I-II, Paris 1993.

<sup>8</sup> F. E. CONSOLINO, *Panegiristi e creazione del consenso nell'Occidente latino*, dans G. URSO, *Dicere laudes. Elogio, comunicazione, creazione del consenso*. Atti del convegno internazionale di Cividale del Friuli (23-25 sett. 2010), Pisa 2011, pp. 299-336.

par Sidoine, qui est chargé à peu de distance de faire les louanges de son beau-père Eparchius Avitus et de montrer la légitimité et la légalité de son pouvoir (*carm.* 6 et 7 datés de 456), ensuite de composer le panégyrique en l'honneur de Majorien (*carm.* 4 ; 5 ; datés de 458), responsable de la fin d'Avitus<sup>9</sup>, et de lui assurer la faveur des citoyens, enfin avec le *carmen* pour le consulat d'Anthémios de complaire à un empereur étranger (*carm.* 1 et 2, datés de 468). Même si le poète doit répondre aux fonctions et aux buts imposés par les circonstances politiques, il ne renonce pas à montrer, d'une manière toute allusive, les différents degrés de son adhésion à ces trois personnages et à leur cause<sup>10</sup>. Nous prendrons en considération les panégyriques pour Avitus<sup>11</sup> et pour Majorien qui nous permettent de mieux saisir le rapport de Sidoine avec le pouvoir et ses formes ainsi que la présence d'une condamnation cachée du pouvoir, même dans un contexte performatif officiel.

### 1.1. *Le panégyrique d'Avitus (carm. 7)*

Avitus est loué sans hésitation et présenté à Rome et au sénat qui ne le connaît pas ; Sidoine déploie tous ses efforts, soit à démontrer la légitimité de la charge impériale, car Avitus a été élu empereur sans nomination de la part de l'Empire d'Orient, soit à montrer la nécessité pour Rome et l'Empire de l'alliance avec Théodoric II, roi des Wisigoths dont l'amitié et l'appui offerts à Avitus étaient fort mal vus<sup>12</sup>. L'auteur parcourt toutes les étapes imposées par le genre encomiastique en présentant l'éloge de la patrie du protagoniste, sa naissance et sa famille, l'éducation, la formation militaire et les épreuves sous les ordres d'Aetius lors de l'invasion des Huns, jusqu'à l'accession à la charge de *magister militum* à la suite de Pétrone Maxime après la mort de Valentinien III, l'ambassade à Toulouse pour gagner l'alliance militaire de Théodoric II et ensuite l'acclama-

<sup>9</sup> Sur Majorien voir la monographie de F. OPPEDISANO, *L'impero di Occidente negli anni di Maioriano*, Roma 2013.

<sup>10</sup> À ce sujet reste toujours importante l'étude de A. LOYEN, *Recherches historiques sur les panégyriques de Sidoine Apollinaire*, Paris 1947 [Roma 1967<sup>2</sup>] ; voir A. STOEHR-MONJOU, « Sidoine Apollinaire et la fin d'un monde. Poétique de l'éclat dans les panégyriques et leurs préfaces », *REL* 87, 2009, pp. 207-230.

<sup>11</sup> Pour un commentaire de ce panégyrique cf. L. FURBETTA, *Sidonio Apollinare e l'imperatore Eparchio Avito : testo, traduzione e commento dei carmi 6,7 e 8* (thèse de doctorat à paraître dans le cadre du projet international SAxxi : *Sidonius Apollinaris for the 21st century*).

<sup>12</sup> Pour une biographie du protagoniste, même si elle date cf. C. BUGIANI, *L'imperatore Avito*, Pistoia 1909.

tion impériale<sup>13</sup>. Tous ces tableaux sont insérés dans un cadre narratif modelé sur le cliché épique du *concilium deorum*<sup>14</sup>, l'assemblée divine convoquée par Jupiter pour ranimer la situation désespérée du monde sans chef en proie à la guerre, à laquelle accourent dieux, héros et Rome<sup>15</sup>. Cette dernière prie Jupiter de lui donner un égal de Trajan, l'*optimus princeps* qu'elle a rappelé dans le long *excursus* sur son histoire passée<sup>16</sup>. La demande de la prosopopée constitue l'*aition* du panégyrique même, délégué à Jupiter qui devient l'*alter ego* du poète. La réponse du père des dieux va en effet jusqu'à la fin du panégyrique. Après les louanges, Avitus est présenté à Rome comme nouvel *optimus princeps* capable de lui redonner les *aurea saecula*. Les *topoi* utilisés par l'auteur, l'*amplificatio* des *praxeis* d'Avitus et l'éloge de son courage, de sa capacité militaire, de sa diplomatie et du refus de la corruption, visent à présenter Avitus comme un véritable empereur romain. Il a toute légitimité à exercer le pouvoir non seulement en raison de son appartenance naturelle à Rome et de ses mérites, mais surtout pour le bien de Rome et de l'Empire attaqué par les Vandales. Sidoine recourt largement aux *comparationes* et aux clichés du genre : par exemple Avitus est comparé dans les v. 272-278 à la figure d'Achille pour souligner sa valeur militaire. Avitus est aussi un nouvel Hercule (v. 177-186) et à la fin du panégyrique il est présenté comme le seul *rector orbis* et *gubernator mundi* tandis qu'il soutient le poids du monde comme le héros, dans son dernier travail, tient la *machina mundi* au lieu d'Atlas (v. 576-584). Il est comparé aussi à Hippolyte pour la bravoure à la chasse et le *pudor* (v. 191-201), aux grands héros du passé<sup>17</sup> en particulier à Fabricius pour son intégrité morale et

<sup>13</sup> Pour un schéma des concordances entre les tableaux imposés par le *basilikos logos* et ceux utilisés par Sidoine cf. J. BELLÈS, *Sidoni Apollinar, Poemes Panigirics*, I, introducció, text revisat i traducció de J. B., Barcelona 1989, p. 154. Sur le panégyrique d'Avitus et celui d'Anthémius : M.-F. GUIPPONI-GINESTE, « Sidoine et la topique de l'éloge de personne dans les *Poèmes VI* et *VII* », *Vita Latina* 182, 2010, pp. 41-60 ; C. SCHINDLER, *Per carmina laudes: Untersuchungen zur spätantiken Verspanegyrik von Claudian bis Coripp*, Berlin 2009, pp. 182-215.

<sup>14</sup> Sur la répétition de ce cliché dans les panégyriques cf. A. BRUZZONE, *Il concilium deorum nella poesia panegiristica latina da Claudiano a Sidonio Apollinare*, dans A. M. TARAGNA (éd.), *La poesia tardoantica e medievale*. Atti del II Convegno Internazionale di studi, Perugia, 15-16 novembre 2011, pp. 129-141. Pour une étude de l'utilisation d'après les pièces de Claudien : A. FO, *Studi sulla tecnica poetica di Claudiano*, Catania 1982, pp. 189-212.

<sup>15</sup> Cf. v. 45-49 ; M. BONJOUR, « Personnification, allégorie et prosopopée dans les Panégyriques de Sidoine Apollinaire », *Vichiana* n.s. 11, 1982, pp. 5-17. À ce sujet : F. E. CONSOLINO, *Fra intertestualità e iconografia : le rappresentazioni della Dea Roma nei panegirici di Sidonio Apollinare*, dans R. POIGNAULT – A. STOEHR-MONJOU (édd.), *Présence de Sidoine Apollinaire, Caesarodunum- Présence de l'Antiquité*, Clermont-Ferrand 2014, pp. 147-176.

<sup>16</sup> *Carm.* 7, 116-118.

<sup>17</sup> Sur les *exempla* utilisés par Sidoine dans le panégyrique d'Avitus et en particulier pour l'utili-

politique en refusant les faveurs du roi des Goths comme Fabricius le fit avec Pyrrhus (v. 223-229), à Cincinnatus appelé aux armes par la patrie à quitter la quiétude des champs paternels (v. 377-388). La mythologie concourt d'autre part à suggérer des *comparationes* : Avitus devient le nouvel Apollon prêt à donner ses rayons à la terre (v. 1-3) ou à rétablir l'ordre du monde bouleversé (cf. v. 405-410)<sup>18</sup>. Les *comparationes* et les *exempla historiae* exploités gagnent une valeur toute symbolique en s'attachant à la tradition propre à la propagande impériale suivie aussi par Claudien dans ses pièces<sup>19</sup>. Toutefois dans le panégyrique, Sidoine ne donne pas seulement une image parfaite et idéalisée du pouvoir impérial à travers Avitus, mais il insère aussi une condamnation plus générale du pouvoir impérial qui a détruit la liberté de Rome. Cette condamnation est implicite, cachée sous le souvenir de l'hypotexte de la *Pharsale* de Lucain et concentrée en particulier aux v. 86-104 :

*Nec terras dixisse sat est : fulgentibus armis  
tot maria intravi duce te longaeque remotas  
sole sub occiduo gentes. Victricia Caesar  
signa Caledonios transvexit ad usque Britannos ;  
fuderit et quamquam Scotum et cum Saxone Pictum, 90  
hostes quaesivit, quem iam natura vetabat  
quaerere plus homines. Vidit te frangere Leucas,  
trux Auguste, Pharon, dum classicus Actia miles  
stagna quatit profugisque bibax Antonius armis  
incestam vacuat patrio Ptolomaida regno 95  
cumque prius stricto quererer de cardine mundi,  
nec limes nunc ipsa mihi. Plus, summe deorum,*

sation de la figure de Fabricius cf. A. STOEHR-MONJOU, *Traditions littéraires et renouvellement de la figure de Fabricius chez Sidoine Apollinaire : construire l'image d'Avitus ambassadeur et consul pauper (carm. 7)*, dans R. POIGNAULT – A. STOEHR-MONJOU (édd.), *Présence de Sidoine Apollinaire* [n. 15], pp. 89-110 ; pour une vision globale sur le rappel de l'histoire dans les panégyriques de l'auteur, cf. J.-Y. GUILLAUMIN, « Rappel de l'histoire et invitation à l'action dans les Panégyriques de Sidoine Apollinaire », *DHA* suppl. 8, 2013, pp. 93-107.

<sup>18</sup> Sur ces vers et la *comparatio* Avitus-Apollon cf. L. FURBETTA, « Remarques sur la présence du mythe dans l'oeuvre de Sidoine Apollinaire », *Lalies* 33, 2013, pp. 271-286 ; EAD., *Il panegirico di Avito : note di metodo e nuovi risultati*, dans R. POIGNAULT – A. STOEHR-MONJOU (édd.), *Présence de Sidoine Apollinaire* [n. 15], pp. 73-88.

<sup>19</sup> Sur les caractéristiques des panégyriques de Claudien: I. GUALANDRI, *Aspetti della tecnica compositiva in Claudiano*, Milano 1970 ; FO, *Studi* [n. 14] ; SCHINDLER, *Per carmina* [n. 13], pp. 59-172 ; C. WARE, *Claudian and the Roman Epic Tradition*, Cambridge 2012. Sur Claudien et Sidoine voir l'étude avec bibliographie de G. KELLY, *Sidonius and Claudian*, dans J. A. VAN WAARDEN – G. KELLY, *New Approaches to Sidonius Apollinaris*, Leuven 2013, pp. 171-191.

*sum iusto tibi visa potens, quod Parthicus ultro  
 restituit mea signa Sapor positoque tiara  
 funera Crassorum flevit, dum purgat. Et hinc iam* 100  
*(pro dolor!) excusso populi iure atque senatus,  
 quod timui, incurri : sum tota in principe, tota  
 principis, et fio lacerum de Caesare regnum,  
 quae quondam regina fui...<sup>20</sup>*

Ces vers font partie du discours de la prosopopée de Rome qui a rappelé à Jupiter et à l'assemblée des dieux son passé à partir de la fondation jusqu'aux succès glorieux obtenus grâce aux hommes comme Mucius Scaevola, Cocles, Fabricius, Decius. La première partie du discours est une célébration très nette de la grandeur de la Rome républicaine à laquelle la prosopopée oppose le début de la ruine représentée par César qui l'a porté au-delà des limites imposées par la nature même (v. 86-92). Deux syntagmes nous révèlent une coloration de ces vers empruntés à l'exemple de Lucain : *fulgentibus armis* au v. 86 utilisé pour souligner la vitesse de l'entreprise de César et *natura vetabat* (v. 91) qui met en valeur le désir excessif de conquête et de pouvoir. En particulier on peut rappeler les v. 151-154 du premier livre de la *Pharsale* où César est assimilé à la foudre<sup>21</sup> ; la rapidité de l'action du personnage poussé par son *furor*, par le désir de dépasser les limites imposées et par la recherche de victoire<sup>22</sup> et son ambition de conquête au-delà des limites naturelles est aussi explicitée dans Lucan. 4, 1-3 (*at procul extremis terrarum Caesar in oris / Martem saevus agit non multa caede nocentem, / maxima sed fati ducibus momenta daturum*) ainsi que dans Lucan. 9, 300-302 : *inde peti placuit Libyici contermina Mauris / regna Iubae, sed iter mediis natura vetabat / Syrtibus*, où il y a la même clausule *natura vetabat*<sup>23</sup>. L'influence de Lucain devient plus marquée aux v. 92-95 où Sidoine définit *Augustus* comme *trux* ; cette connotation est modelée sur des vers de Claudien (*Gild.* 49 *postquam iura ferox in se communia Caesar / transtulit ... et Prob.* 74 *belliger Augustus trepidas laxaverat Alpes...*) où ce dernier rappelle la description de César par Lucain<sup>24</sup>. De plus, au v. 95, la connotation *incesta* pour

<sup>20</sup> Les citations du texte de Sidoine et la traduction française sont toujours tirées de l'édition de André Loyer (*CUF* 1960, I ; 1970, II – III).

<sup>21</sup> Lucan. *Phars.* 1, 151-154 *qualiter expressum ventis per nubila fulmen / aetheris impulsu sonitu mundique fragore / emicuit rupitque diem populosque paventes / terruit obliqua praestrings lumina flamma...*

<sup>22</sup> Sur la figure de César dans la *Pharsale* voir E. NARDUCCI, *Lucano. Un'epica contro l'impero. Interpretazione della "Pharsalia"*, Bari 2002, pp. 187-278.

<sup>23</sup> La recherche conduite sur le database *Musisque deoque* montre que la clausule apparaît seulement dans ces deux vers de Lucain et de Sidoine.

<sup>24</sup> Cf. M. A. VINCHESI, « Servio e la riscoperta di Lucano nel IV-V secolo », *A&R* 24, 1979, pp. 2-40 (sur les différentes interprétations des vers de Claudien cf. p. 25, n. 52).

désigner Cléopâtre est tirée directement du dixième livre de la *Pharsale* v. 68-69 *hoc animi nox illa dedit, quae prima cubili / miscuit incestam ducibus Ptolomaida nostris*<sup>25</sup> et après le souvenir de la bataille d'Actium Sidoine insère une digression sur le Roi des Parthes qui rend à Auguste les insignes de Crassus (v. 97-100). Cette parenthèse avec le souvenir de Crassus ne constitue pas seulement un étalage d'érudition mais sert à souligner l'excessive puissance obtenue par Rome sous Auguste et le début de sa ruine jusqu'à la perte de toute sa liberté en devenant *tota principis* (v. 102-103). La figure de Crassus dans ce passage constitue le dernier souvenir de la grandeur du passé de Rome car la restitution des insignes militaires à Auguste est préalable à la fin de la liberté de Rome, puissance qui se détruit elle-même. Le choix de rappeler Crassus avant l'insertion du petit catalogue des mauvais empereurs qui suit aux v. 104-111 est peut être suggéré par les v. 98-100 et 103-111 du premier livre de la *Pharsale*<sup>26</sup> où Lucain fait de Crassus le dernier homme qui retarde la guerre civile : elle éclatera après sa mort à Carrhes et conduira avec la défaite de Pompée à la totale perte de liberté de Rome et donc au début du pouvoir personnel incontesté du *princeps* (v. 100-104)<sup>27</sup>. Par ailleurs dans le panégyrique d'Avitus le catalogue où sont mentionnés : Tibère, Caligula, Claude, Néron, Galba, Pison, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus (v. 104-111) sert à dénoncer le pouvoir despotique qui a perdu Rome avant l'*optimus princeps* Trajan, qui représente le préalable à la renaissance de l'Empire. Sidoine reprend dans ces vers un motif topique de la propagande impériale, celui de la *felicitas* de la *gens Ulpia*, motif exploité à partir du Panégyrique de Pline le Jeune et bien suivi par Claudien<sup>28</sup>. L'*optimus princeps* Trajan représentait les valeurs du sénat en oppo-

<sup>25</sup> Cette citation est signalée par E. Geisler dans l'index des *loci similes* inséré dans l'édition *Gai Solli Apollinaris Sidonii Epistulae et Carmina*, recensuit et emendavit C. Luetjohann, MGH AA VIII, Berolini 1887 et remarquée par E. BERTI, *M. Annaei Lucani, Bellum civile liber X*, Firenze 2000, p. 103 qui souligne que le patronyme *Ptolemais* référé à Cléopâtre est utilisé pour la première fois par Lucain et repris seulement par Sidoine.

<sup>26</sup> Lucan. 1, 98-100 *temporis angusti mansit concordia discors, / paxque fuit non sponte ducum ; nam sola futuri / Crassus erat belli medius mora ;* 103-111 : ... *sic ubi saeva / arma ducum dirimens miserando funere Crassus / Assyrias Latio maculavit sanguine Carrhas, / Parthica Romanos solverunt damna furores. / Plus illa vobis acie quam creditis actum est, / Arsacidae : bellum victis civile dedistis. / Dividitur ferro regnum, populique potentis, / quae mare, quae terras, quae totum possidet orbem / non cepit fortuna duos...*

<sup>27</sup> Pour une étude sur la présence et la mémoire de l'oeuvre de Lucain dans le panégyrique d'Avitus cf. L. FURBETTA, *La mémoire de Lucain dans l'oeuvre de Sidoine Apollinaire : l'exemple du carm. 7*, à paraître dans les actes du colloque international *Présence de Lucain* (Université : Blaise Pascal II, Clermont-Ferrand, 22-24 nov. 2012), organisé par R. Poignault et F. Galtier.

<sup>28</sup> Sur la croyance que Théodose descend de Trajan voir e.g. Themist. *Orat.* XVI, 205a ; Aur. Vict. *epit.* 48. Pour une étude de l'usage politique de la figure de Trajan dans la propagande à partir de Théodose cf. G. ZECCHINI, *Traiano postumo (con un'appendice su Adriano)*, dans G. Z., *Ricerche di storiografia latina tardoantica*, Roma 1993, pp. 125-145 (avec ample bibliographie).

sition à la figure de César qui était l'initiateur de la tyrannie, symbole du mauvais pouvoir impérial et du manque de liberté des droits du sénat, ennemi des anciennes valeurs de la romanité. Rome conclut son discours avec la requête à Jupiter d'obtenir un homme qui soit égal à Trajan<sup>29</sup> et cet homme, à la fin de la réponse du père des dieux, sera d'une manière très évidente pour le public et le sénat de Rome, le nouvel empereur consul Avitus qui permettra une renaissance de Rome et de l'Empire. L'assimilation d'Avitus à la figure de Trajan dans le panégyrique de Sidoine se combine aussi à la condamnation de l'état présent et du pouvoir impérial des *principes pueri* dont Valentinien III était un exemple déplorable. Sidoine est très explicite sur ce point et souligne la *mollitia* et l'*inertia* de l'empereur défini au v. 359 comme *semivir amens* ; cette condamnation devient plus universelle aux v. 532-543 où Sidoine introduit le discours d'un anonyme représentant de la Gaule<sup>30</sup> qui pendant le concile d'Ugernum (aujourd'hui Beaucaire), en s'adressant à Avitus au nom de tous lui demande d'accepter la charge impériale imposée par les Wisigoths comme condition pour entraîner l'alliance. Le personnage commence par une réflexion sur la *fortuna*, qui a imposé à la Gaule et à l'Empire plusieurs épreuves sous le règne du *princeps puer*<sup>31</sup>. La suite du discours concerne la bonne conduite des citoyens, qui ont accepté selon les mœurs de leurs pères, les *ignavae leges* des empereurs et le *funus mundi* qui en a dérivé. Ils ont servi l'*umbra imperii* et ont supporté *more quam iure* les vices d'une maison qui a toujours la pourpre (v. 532-543) :

*Quam nos per varios dudum fortuna labores  
 principe sub puero laceris terat aspera rebus,  
 fors longum, dux magne, queri, cum quippe dolentum  
 maxima pars fueris, patriae dum vulnera lugens* 535  
*sollicitudinibus vebementibus exagitaris.  
 Has nobis inter clades ac funera mundi  
 mors vixisse fuit. Sed dum per verba parentum  
 ignavas colimus leges sanctumque putamus  
 rem veterem per damna sequi, portavimus umbram* 540  
*imperii, generis contenti ferre vetusti  
 et vitia ac solitam vestiri murice gentem  
 more magis quam iure pati ...*

<sup>29</sup> Cf. v. 116-118 *Talem capta precor. Traianum nescio si quis / aequiperet, ni fors iterum tu, Gallia, mittas / qui vincat. Lacrimae vocem clausere precantis.*

<sup>30</sup> Vraisemblablement Tonantius Ferreolus, préfet du prétoire des Gaules (cf. A. LOYEN, *Sidoine Apollinaire. Poèmes*, Paris 1960, p. 186 n. 91).

<sup>31</sup> *Scil.* Valentinien III.

Sidoine recourt ici à un autre *topos* littéraire, celui de la fin, de la décadence et de la *senectus* de Rome, présent surtout dans l'historiographie<sup>32</sup> et en particulier dans la préface de l'ouvrage de Florus où l'auteur, en se référant aux modèles anciens (à Sénèque et Lucain surtout) reconnaît comme motivation principale de la ruine de l'Empire l'*inertia Caesarum* et envisage la renaissance proche de Rome sous Trajan<sup>33</sup>. La valeur modélisante de la figure de Trajan est fixée dans le panégyrique composé par Pline le Jeune, qui, en s'adressant à l'empereur sollicite son intervention pour enseigner aux futurs princes à *inertiae renuntiare*<sup>34</sup>. La comparaison entre Trajan et Avitus est anticipée dans ces vers et explicitée à la fin du panégyrique aux v. 597-598 où Avitus est présenté par Jupiter comme un *princeps maior*, pour son expérience, sa capacité ainsi que son âge. Lui seul est capable de redonner à Rome la *iuenta* après la vieillesse dont elle a souffert sous le royaume des *pueri*<sup>35</sup> : v. 596-598 *Roma, parens, attolle genas ac turpe veterum / depono ; en princeps faciet iuvenescere maior, / quam pueri fecere senem...* En revenant au discours du représentant anonyme de la Gaule il faut souligner qu'il contient d'autres références

<sup>32</sup> Le motif de la grandeur de Rome qui s'élève trop et ne peut pas résister davantage à son *pondus* se trouve aussi chez Liv. *praef.* Ce motif topique lié à la théorie des âges de Rome a été analysé par P. JAL, « La Guerre Civile à Rome. Étude littéraire et morale de Cicéron à Tacite », Paris 1963, pp. 243-254 à partir des témoignages d'Horace et de Cicéron (voir aussi E. DUTOIT, « Le thème de "la force qui se détruit elle-même" (Hor. *Epod.* 16, 2) et ses variations chez quelques auteurs latins », *REL* 14, 1936, pp. 365-373). Sidoine dans l'*epist.* 8, 6, 3 définit son époque comme une *aetas mundi iam senescentis*.

<sup>33</sup> Flor. *praef.* 8 : *A Caesare Augusto in saeculum nostrum haud multo minus anni ducenti, quibus inertia Caesarum quasi consenuit atque decoxit, nisi quod sub Traiano principe movit lacertos et praeter spem omnium senectus imperii quasi reddita iuventute revirescit* ; pour un commentaire de ce passage textuel cf. C. FACCHINI TOSI, *Anneo Floro. Storia di Roma : la prima e la seconda età*. Introduzione, testo e commento, Bologna 1998, *ad loc.* Sur la reprise de Florus ainsi que de Rutilius Namatianus à ce sujet, cf. N. BROCCA, « Memoria poetica e attualità politica nel panegirico per Avito di Sidonio Apollinare », *Incontri triestini di filologia classica* 3, 2003-2004, pp. 279-295, en particulier p. 285, n. 38. Sur l'idée de l'*aeternitas* de Rome cf. F. PASCHOUD, *Roma aeterna, études sur le patriotisme romain dans l'Occident latin à l'époque des grandes invasions*, Neuchâtel 1967.

<sup>34</sup> Plin. *paneg.* 59, 2 *nunc vero postulamus ut futuros principes doceas inertiae renuntiare, paulisper delicias differre...* ; sur le thème de l'*inertia Caesarum* de Pline à Florus voir P. JAL, « Nature et signification politique de l'œuvre de Florus », *REL* 43, 1965, pp. 358-383 (en particulier pp. 370-376). À propos de la présence d'un anti-éloge des mauvais empereurs à partir de l'exemple du panégyrique composé par Pline le Jeune on renvoie à J.-M. PAILLER, *L'éloge du prince comme anti-éloge : l'exemplum du Panégyrique de Trajan, de l'Antiquité Tardive au Pérou des Incas*, dans I. COGITORE – F. GOYET (dir.), *L'éloge du Prince de l'Antiquité au temps des Lumières*, Grenoble 2003, pp. 65-79.

<sup>35</sup> Sur la pratique de l'héritage de l'Empire et du pouvoir impérial assigné aux *principes pueri* voir : W. HARTKE, *Römische Kinderkaiser. Eine strukturanalyse römischen Denkens und Daseins*, Berlin 1951 ; P. SOVERINI, *Senectus e Res publica : la storiografia romana*, dans U. MATTIOLI (éd.), *Senectus. La vecchiaia nel mondo classico*, II, Bologna 1995, pp. 239-285 (en particulier pp. 274-285).

polémiques à l'actualité politique. Aux v. 550-551 Avitus est exhorté à accepter la charge en raison de la situation critique, Rome a besoin d'un chef capable et non d'un *ignavus* (*iam summa vocant dubio sub tempore regnum / non regit ignavus*) ; il a été choisi pour ses mérites, il n'a pas acheté le royaume et la faveur avec la démagogie et la corruption : ce sont les *suffragia mundi* qui l'ont appelé à gouverner : *Nec modo venales numeroque asse redemptae / concurrunt ad puncta tribus ; suffragia mundi / nullus emit. Pauper legeris ; quod sufficit unum, / es meritis dives. Patriae cur vota moraris* (v. 566-569). La délégation de la parole et la fiction de cette scène ont une double fonction : montrer au public de Rome la nécessité absolue de l'élection d'Avitus légitimé par les circonstances politiques et par sa valeur ; dans le même temps, proposer un nouveau modèle d'empereur, un *homo novus* qui incarne l'espoir d'une *renovatio imperii*<sup>36</sup>. Avitus n'hérite pas le pouvoir par le sang, il n'appartient pas à une lignée impériale ; dans ce cadre, on assiste à une sorte de changement de l'idée du pouvoir gagné par les mérites et l'exercice effectif de la charge impériale. Avitus est choisi comme empereur pendant l'été 455, investi du consulat en 456, il n'a pas eu la légitimation de l'empereur d'Orient. Sidoine à travers le procédé rhétorique de la délégation de parole au représentant de la Gaule efface les doutes d'une prise de pouvoir violente de la part du protagoniste, remarque l'absence d'un autre empereur légitime comme l'a déjà affirmé Théodoric II aux v. 512-514 (*regnum non praeripis ulli, / nec quisquam Latias Augustus possidet arces ; / qua vacat, aula tua est...*) et la nécessité, imposée par les circonstances politiques, d'un chef capable. La romanité d'Avitus est assurée par son origine gallo-romaine, sa famille sénatoriale et ses mœurs : la *paupertas*, l'incorruptibilité, la *virtus* et la *clementia* mises en lumière par les *exempla* exploités. Sidoine met donc en discussion l'idée d'un pouvoir hérité en faveur d'une vision pragmatique de la souveraineté et de la noblesse qui sortent en premier lieu de l'engagement actif et du résultat qu'obtiennent les actions d'Avitus. Sidoine assume ainsi sa tâche de poète officiel sans renoncer à condamner la nature même du pouvoir impérial désormais dégénéré qu'Avitus peut revitaliser.

### 1.2. *Le panégyrique de Majorien (carm. 5)*

Les motifs de la fin du monde, de la vieillesse de Rome causées par l'*ignavia* des mauvais empereurs sont exploités aussi dans le panégyrique de Majorien. Le texte composé pour l'arrivée de ce dernier à Lyon est introduit par une préface

<sup>36</sup> Sur les motifs de la fin du monde et de l'espoir de la *renovatio* dans les trois panégyriques de Sidoine cf. STOEHR-MONJOU, *Sidoine Apollinaire et la fin d'un monde* [n. 10], pp. 210-223.

(*carm.* 4) où Sidoine à travers la reprise de Virgile<sup>37</sup> associe la figure de Majorien à Auguste et compare sa propre tâche à celle de Virgile et d'Horace qui ont assuré, à travers les *Phoebeia dona* l'immortalité du *princeps* loué<sup>38</sup>. L'hommage de Sidoine se configure comme un *munus* dû à Majorien, expression de la volonté du peuple<sup>39</sup> et vise à gagner la pitié de l'empereur pour la ville de Lyon. Sidoine présente deux prosopopées, de Rome et de l'Afrique. Rome répond à la requête de l'Afrique et lui envoie Majorien pour se venger des Vandales. Les premiers mots de Rome sont centrés sur la critique explicite des empereurs qui, enfermés dans la capitale, Ravenne<sup>40</sup>, ont quitté l'Empire et la noblesse, depuis longtemps méprisée, *iacuit* sans possibilité de réagir : ... *mea Gallia rerum / ignoratur adhuc dominis ignaraque servit. / Ex illo multum periit, quia principe clauso, / quisquis erat, miseri diversis partibus orbis / vastari sollemne fuit. Quae vita placeret, / cum rector moderandus erat? contempta tot annos nobilitas iacuit ; pretium respública forti / rettulit invidiam* (v. 356-363). La cause de la perte de l'Empire est strictement liée ici à l'*inertia* des empereurs qui prendra fin avec Majorien. À ce tableau servent de *pendant* les v. 535-538 (... *Romani principis arma / Caesareumque larem luxu torpere perenni / audieram ; dominos nil prodest isse priores, / si rex hic quoque fortis erat*) où un soldat barbare rappelle l'amollissement physique et moral des princes<sup>41</sup>. Le reproche de mauvais exercice du pouvoir est entremêlé, comme dans le cas du panégyrique d'Avitus, aux louanges du protagoniste, mais dans ce texte Sidoine montre surtout une réticence nuancée sous le voile poétique qui se traduit par une sorte de mise à distance du sujet loué.

<sup>37</sup> Cf. Sidon. *carm.* 4, 1-4 : *Tityrus ut quondam patulae sub tegmine fagi / volueret inflatos murmura per calamos, / praestitit afflicto ius vitae Caesar et agri / nec stetit ad tenuem celsior ira reum* ~ Verg. *eccl.* 1, 1 ; *georg.* 4, 566. Sur la présence de Virgile dans les textes de Sidoine cf. J. VEREMANS, *La présence de Virgile dans l'oeuvre de Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont-Ferrand*, dans M. VAN UYTFANGHE – R. DEMELENAERE (éd.), *Aevum inter utrumque*. Mélanges offerts à Gabriel Sanders, Steenbrugis 1991, pp. 491-502. Sur les lecteurs de Virgile de l'Antiquité au Moyen Âge : P. COURCELLE, *Lecteurs païens et lecteurs chrétiens de l'Énéide*, Paris 1984.

<sup>38</sup> *Carm.* 4, 5-18 *Sed rus concessum dum largo in principe laudat, / caelum pro terris rustica Musa dedit, / nec fuit inferius Phoebeia dona referre : / fecerat hic dominum, fecit et ille deum. / Et tibi, Flacce, acies Bruti Cassique secuto / carminis est auctor qui fuit et veniae. / Sic mihi diverso nuper sub Marte cadenti / iussisti, invicto, victor ut essem animo. / Serviat ergo tibi servati lingua poetae / atque meae vitae laus tua sit pretium. / Non ego mordaci fodiam modo dente Maronem / nec civem carpam, terra Sabella, tuum. / Res minor ingenio nobis, sed Caesare maior ; / vincant eloquio, dummodo nos domino.*

<sup>39</sup> L'utilisation de nombreux hypotextes exploités par Sidoine est éclairée par S. CONDORELLI, *Il poeta doctus nel V secolo d. C. Aspetti della poetica di Sidonio Apollinare*, Napoli 2008, pp. 34-48.

<sup>40</sup> Pour une esquisse de cette ville chez Sidoine cf. Sidon. *epist.* 1, 8 et H. KÖHLER, C. Sollus Apollinaris Sidonius, *Briefe Buch I, Einleitung-Text-Übersetzung- Kommentar* von. H. K. Heidelberg 1995, *comm. ad loc.*

<sup>41</sup> Les vers sont insérés dans le cadre de la traversée des Alpes, cf. T. BROLLI, « Silio in Sidonio : Maggioriano e il passaggio delle Alpi », *Incontri triestini di filologia classica* 3, 2003-2004, pp. 297-314.

Majorien avec Ricimer était vraisemblablement responsable du renversement d'Avitus<sup>42</sup> et donc Sidoine se trouve contraint de louer un empereur qui a représenté la fin des espoirs de l'aristocratie gallo-romaine mais qui, à cette époque là, pouvait assurer soit un appui contre les Vandales soit une stabilité à la Gaule même. La critique a mis en évidence le manque d'adhésion personnelle du poète et la présence d'une sorte d'anti-éloge de Majorien caché sous le tissu poétique<sup>43</sup>. Sidoine semble déployer une mise à distance poétique de Majorien qui suggère toute sa réticence ; souvent il réutilise des tableaux exploités dans le panégyrique d'Avitus et ceux-ci, remaniés, constituent la clé de compréhension de la voix du poète. À ce sujet, les v. 320-327 sont significatifs et constituent un « copier-coller » des v. 104-118 du panégyrique d'Avitus<sup>44</sup> : ... *Olim / post Capreas Tiberi, post turpia numina Gai, / censuram Claudii, citbaram thalamosque Neronis, / post speculi immanis pompam, quo se ille videbat, / hinc turpis, quod pulcher, Otho, post quina Vitelli / milia famosi ventris damnata barathro, / his titulis princeps lectus similique labore / Vespasianus erat.* Si Avitus est assimilé à Trajan, en revanche ce catalogue du *carm.* 5 aboutit à l'assimilation de Majorien avec *Vespasianus*, qui est évoqué dans le panégyrique d'Avitus, connoté comme *inclitus armis* mais placé dans le catalogue des mauvais empereurs qui ont détruit Rome. Le sens caché des vers de Sidoine peut être décodé seulement à l'aide d'une lecture parallèle des deux textes. Il faut souligner aussi que Sidoine vise à mettre en évidence le manque d'inspiration des Muses et d'Apollon qui est muet, l'auteur avouant qu'il suit le dieu de Majorien, Mars, qui remplacera les Muses : *Hos me, quos cecini, Romae Libyaeque labores / vota hominum docuere loqui ; iam tempus ad illa / ferre pedem, quae fanda mihi vel Apolline muto : / pro Musis Mars vester erit* (v. 370-373). L'opposition avec le panégyrique d'Avitus est très nette : cette fois Sidoine ne sera pas assisté dans la navigation poétique par le *sidus* Avitus, le chef ambassadeur et empereur qui a porté à nouveau la paix dans le monde (cf. *carm.* 7, 14-16 : *Incassum iam, Musa, paves, quod perculit Auster / vela ratis nostrae ; pelago quia currere fama / coepimus, en sidus, quod nos per caerula servet*), mais il chantera sous le guide de Mars un *vir militaris* devenu *princeps*<sup>45</sup>. La *deminutio*

<sup>42</sup> À ce sujet et sur les allusions à Avitus dans les *carm.* 2 et 5 cf. R. W. MATHISEN, « Resistance and Reconciliation : Majorian and the Gallic Aristocracy after the Fall of Avitus », *Francia* 7, 1979, pp. 597-627 (= ID., *Studies in the History, Literature and Society of Late Antiquity*, Amsterdam 1991, pp. 167-197) ; ID., « Sidonius on the Reign of Avitus : a Study in Political Prudence », *TAPhA* 109, 1979, pp. 165-171 (= ID., *Studies in the History...* cit., pp. 199-205).

<sup>43</sup> Cf. Ph. ROUSSEAU, « Sidonius and Majorian : the censure in *Carmen V* », *Historia* 49/2, 2000, pp. 251-257.

<sup>44</sup> Analysé par R. ALEXANDRE, *Pudor et libertas : l'irrévérence selon Sidoine Apollinaire*, dans B. DELIGNON – Y. ROMAN (dir.), *Le poète irrévérencieux. Modèles hellénistiques et réalités romaines*, Paris 2009, pp. 327-345.

<sup>45</sup> D'autres remarques sur la réticence implicite envers Majorien sont avancées par CONDO-

permet à l'auteur de remarquer sa position et de donner lieu à sa voix. Plus généralement, la stratégie utilisée dans ce *carmen* est très spécifique et les louanges de Majorien sont déléguées dans la première partie à la prosopopée de l'Afrique qui dans son discours loue le grand-père et le père même de Majorien (v. 107-125) et ensuite à la femme d'Aetius qui s'adresse à son mari en lui demandant d'empêcher l'accession de Majorien (cf. v. 269-274). Dans son discours cette femme célèbre les vertus de Majorien et son courage à travers les comparaisons avec les *exempla historiae*<sup>46</sup> et elle exhorte son mari à considérer le danger que Majorien devienne vraiment empereur. La nature ambiguë de ce passage textuel est suggérée par l'assimilation de la femme d'Aetius à une nouvelle Médée et au rôle confié à Aetius même qui répond à sa femme en refusant d'éliminer Majorien. Sidoine sans prendre de risque, reproche ici à Majorien d'avoir trahi Aetius au contraire de son père, qui même comme simple soldat a maintenu sa place aux côtés du grand général, sans aspirer à la pourpre<sup>47</sup>. Au-delà des fêlures et de la réticence montrée par Sidoine le texte reste toujours un éloge ; Sidoine ne vise pas à créer une réelle propagande autour de Majorien mais à assurer sa bienveillance à Lyon et à la Gaule, comme il est bien évident dans le *carm.* 13 (dédié à Majorien avec la prière de libérer la ville de Lyon de la taxation qui l'afflige<sup>48</sup>) et par les rapports entre Sidoine et l'entourage impérial après le premier début de Majorien, évoqués dans l'*epist.* 1, 11 (datée de 461). La réticence de Sidoine se combine avec la condamnation du mauvais pouvoir du passé et avec l'incertitude sur la figure même de Majorien qui a contribué à briser le projet politique d'Avitus et de l'élite gallo-romaine, mais qui par ailleurs représente la seule possibilité de survie contre les Vandales. L'insistance sur la puissance militaire de Majorien met en valeur l'image souhaitée par le peuple et l'Empire, le chef dont on a besoin, une image qui devient inspiration elle-même pour l'empereur destinataire de l'hommage du poète<sup>49</sup>. De l'effort de légitimation de la figure d'Avitus devant le sénat de Rome,

RELLI, *Il poeta doctus* [n. 39], p. 58 et par STOEHR-MONJOU, *Sidoine Apollinaire et la fin d'un monde*, [n. 10], pp. 221-222.

<sup>46</sup> À propos de l'usage différent de l'*exemplum* dans le panégyrique de Majorien, cf. A. STOEHR-MONJOU, *Exempla et éléments de langage dans le panégyriques de Sidoine Apollinaire*, conférence tenue lors du colloque *Sidonius Apollinaris bis Words, and bis Works*, (Edinburgh 20-23 nov. 2014) à paraître dans *Prolegomena to Sidonius Apollinaris*.

<sup>47</sup> À ce sujet voir en particulier R. ALEXANDRE, « La voix du poète dans les Panégyriques de Sidoine Apollinaire », *Vita Latina* 180, 2009, pp. 53-63.

<sup>48</sup> Sur le contenu du *carmen* cf. CONDORELLI, *Poeta doctus* [n. 39], pp. 126-132 ; pour une analyse cf. S. SANTELLA, « Maioriano-Ercole e Sidonio *supplex famulus* (Sidon. *carm.* 13) », *AFLB* 48, 2005, pp. 189-208.

<sup>49</sup> Avec ce *carmen* Sidoine montre d'une manière plus évidente la tendance à utiliser le panégyrique comme 'miroir' de prince et la capacité de forcer les règles du genre pour donner voix à sa

jusqu'à la critique et la méfiance envers Majorien, le discours politique de Sidoine « panégyriste » aboutit à la nécessité de montrer une influence toute romaine dans l'élection d'Anthémius le *princeps* étranger, *graecus*, engagé par la cour d'Orient<sup>50</sup>. Les panégyriques de Sidoine derrière l'éloge d'un pouvoir impérial idéalisé révèlent en contre-jour une critique implicite mais forte d'une souveraineté désormais dégénérée, bridée par le mécanisme héréditaire et un mauvais exercice du pouvoir qui se détruit lui-même ; cette condamnation se combine avec la voix du poète et son adhésion personnelle au pouvoir des derniers empereurs en renvoyant par fragments épars à une conception plus complexe de la souveraineté.

## 2. Rois barbares et délateurs

### 2.1. L'épist. 1, 2

L'analyse du panégyrique en l'honneur d'Avitus permet d'élargir notre propos à l'image que Sidoine nous laisse de la royauté barbare. Théodoric II y est représenté d'une manière idéalisée afin d'assurer au public sa proximité avec Rome et sa dépendance envers Avitus. Le roi goth est caractérisé comme un élève d'Avitus, il a appris la langue romaine, il a lu Virgile, il est assimilé au roi des

propre vision du monde et du pouvoir. Ce texte constitue aussi un exemple du début du changement de l'idée de poésie de circonstance qui ne prévoit plus seulement la création du *consensus* autour du sujet loué mais qui vise surtout à montrer au souverain destinataire un modèle d'exercice de pouvoir emprunté aux anciennes valeurs. Ce changement sera évident à l'époque théodoricienne dans la production d'Énnode et de Cassiodore ; à ce sujet, cf. F. DELLE DONNE, « Teodorico rex genitus. Il concetto della nobiltà di stirpe nel panegirico di Ennodio », *Inv. Luc.* 20, 1998, pp. 73-84.

<sup>50</sup> Sur les motifs topiques utilisés dans le panégyrique d'Anthémius cf. L. WATSON, *Representing the Past, Redefining the Future : Sidonius Apollinaris' Panegyrics of Avitus and Anthemius*, dans M. WHITBY, *The Propaganda of Power. The Role of Panegyric in Late Antiquity*, Leiden 1998, pp. 177-198 ; CONDORELLI, *Il poeta doctus* [n. 39], pp. 66-76 ; SCHINDLER, *Per carmina* [n. 13], pp. 198-212. Sidoine montre une substantielle indifférence envers Anthémius et il concentre ses efforts sur l'éloge de Rome et ce qui reste de sa puissance. Cette indifférence est cachée sous l'usage abondant du mythe et de l'apparat rhétorique et a été bien soulignée par ALEXANDRE, *Pudor et libertas* [n. 44], pp. 343-345 qui souligne la présence d'une irrévérence discrète et qui prend en considération la section du texte relative à la patrie de l'empereur. Le ton différent du panégyrique d'Anthémius et le nouveau contexte de composition dû à la nouveauté de l'origine d'Anthémius voulu par l'Orient, est évident dans la préface où Sidoine se compare à Chiron personnage du mythe étranger à la tradition épique qui inspire le tissu des pièces politiques de Claudien et de Sidoine (à ce sujet, cf. É. WOLFF, « Quelques jeux sur les mots et les noms dans les préfaces dans les panégyriques de Sidoine », *Vita Latina* 180, 2009, pp. 33-38).

Sabins Titus Tatius, frère et allié de Rome : v. 432-438 ... *Rex atque magister / propter constiterant ; hic vultu erectus, at ille / laetitia erubuit veniamque rubore poposcit. / Post hinc germano regis, hinc rege retento / Palladium implicitis manibus subiere Tolosam. / Haud secus insertis ad pulvinaria palmis / Romulus et Tatius foedus iecere...* ; v. 495-512 ... *Mibi Romula dudum / per te iura placent, parvumque ediscere iussit / ad tua verba pater, docili quo prisca Maronis / carmine molliret Scythicos mihi pagina mores ; / iam pacem tum velle doces. Sed percipe quae sit / condicio obsequii : forsitan rata pacta probabis. / Testor, Roma, tuum nobis venerabile nomen / et socium de Marte genus (vel quicquid ab aevo, / nil te mundus habet melius, nil ipsa senatu), / me pacem servare tibi vel velle abolere, / quae noster peccavit avus, quem fuscat id unum, / quod te, Roma, capit ; sed di si vota secundant, / excidii veteris crimen purgare valebit / ultio praesentis, si tu, dux inclite, solum / Augusti subeas nomen. Quid lumina flectis ? / Invitum plus esse decet. Non cogimus istud, / sed contestamur : Romae sum te duce amicus, / principe te miles...* Cette esquisse qui a retenu l'attention de la critique est complétée par l'*epist.* 1, 2<sup>51</sup> où Sidoine décrit l'aspect du roi, ses habitudes et sa routine. Les vertus soulignées sont la *civilitas* et la *sobrietas* réfléchies dans l'aspect physique du roi ainsi que par les occupations de sa journée et de son banquet qui n'ont aucun point commun avec les excès de mauvais empereurs. Dans cette lettre comme dans le panégyrique, la *barbaries* du roi n'est jamais prise en considération mais au contraire elle est tempérée par la *sobrietas*, la sagesse et l'inclination à la *civilitas* et à respecter les lois et les alliances :

1. *Saepe numero postulavisti, ut, quia Theudorici regis Gothorum commendat populis fama civilitatem, litteris tibi formae suae quantitas, vitae qualitas significaretur. Pareo libens, in quantum epistularis pagina sinit, laudans in te tam delicatae sollicitudinis ingenuitatem. Igitur vir est et illis dignus agnoscere, qui eum minus familiariter intuentur : ita personam suam deus arbiter et ratio naturae consummatae felicitatis dote sociata cumulaverunt ; mores autem huiusmodi, ut laudibus eorum nihil ne regni quidem defrueret invidia.*

<sup>51</sup> Isabella Gualandri a bien analysé la lettre dans sa dimension littéraire en envisageant la présence dans le portrait physique du roi des éléments communs à la tradition de la physiognomonie. Elle a de plus mis en évidence la coexistence de la motivation et de l'adhésion personnelle et politique qui sont à la base de la composition de la lettre (cf. I. GUALANDRI, *Furtiva lectio. Studi su Sidonio Apollinare*, Milano 1979, pp. 67-72. Pour un commentaire de la lettre cf. KÖHLER, *Briefe* [n. 40], pp. 119-165 ; EAD., "Der Geist ist offenbar im Buch wie das Antlitz im Spiegel". *Zu Sidonius epist. I 2, II 13, VII 14*, dans M. BAUMBACH – H. KÖHLER – A. MARTIN RITTER (édd.) *Mousopolos stephanos*. Festschrift für Herwig Görgemans, Heidelberg 1998, pp. 333-345. La lettre est classée par M. C. FERNÁNDEZ LÓPEZ, *Sidoni Apolinar, humanista de la antigüedad tardía : su correspondencia*, Murcia 1994, pp. 204-229 parmi les « cartas descriptivas de lugares y resonas : descripción amplia »). En ce qui concerne le roi dans le panégyrique d'Avitus cf. I. GUALANDRI, *Figure di barbari in Sidonio Apollinare*, dans G. LANATA (éd.), *Il Tardoantico alle soglie del Duemila. Diritto religione società*. Atti del Quinto Convegno Nazionale dell'Associazione di Studi Tardoantichi, Pisa 2000, pp. 105-129 (en particulier voir pp. 105-118).

Sidoine dresse le portrait d'un roi romanisé et proche de l'intégration qui réunit en lui *elegantiam Graecam, abundantiam Gallicanam, celeritatem Italam*<sup>52</sup> ; l'auteur nuance systématiquement les éléments étrangers à la Romanité et parvient même à réduire l'arianisme de Théodoric II à une dévotion désormais routinière quand il dit dans le paragraphe 4 de la lettre que le roi est dévoué *pro consuetudine quam pro ratione*<sup>53</sup>. Ce portrait vise à montrer Théodoric II comme un roi qui peut incarner les valeurs de la souveraineté romaine et si dans le panégyrique cette image sert à renforcer le *consensus* autour d'Avitus et ses rapports avec les Wisigoths, la lettre semble aussi affirmer une adhésion personnelle de Sidoine à la politique du roi<sup>54</sup>. Stevens, Loyen et Reydellet ont envisagé dans le texte une finalité de réelle propagande, un manifeste politique en faveur des Wisigoths alliés d'Avitus<sup>55</sup>. Sivan a proposé une composition presque parallèle au panégyrique dont l'*epistola* sert d'*amplificatio* à la cause d'Avitus et à donner un portrait plus détaillé de Théodoric II<sup>56</sup> inconnu à Rome. Au-delà des problèmes de datation du texte et de sa proximité chronologique avec le panégyrique d'Avitus<sup>57</sup>, le choix de Sidoine, si l'on

<sup>52</sup> Cf. Sidon. *epist.* 1, 2, 6 : *Si in convivium venit, quod quidem diebus profestis simile privato est, non ibi impolitam congeriem liventis argenti mensis cedentibus suspiriosus minister imponit ; maximum tunc pondus in verbis est, quippe cum illic aut nulla narrentur aut seria. Toreumatam peripetasmatumque modo conchyliata profertur supellex, modo byssina. Cibi arte, non pretio placent, fercula nitore, non pondere. Scyphorum paterarumque raras oblationes facilius est ut accuset sitis quam recuset ebrietas. Quid multis? videas ibi elegantiam Graecam, abundantiam Gallicanam, celeritatem Italam, publicam pompam, privatam diligentiam, regiam disciplinam. De luxu autem illo sabbatario narrationi meae supersedendum est, qui nec latentes potest latere personas.*

<sup>53</sup> Sidon. *epist.* 1, 2, 4 : *Si actionem diurnam, quae est forinsecus exposita, perquiras : antelucanos sacerdotum suorum coetus minimo comitatu expetit, grandi sedulitate veneratur ; quamquam, si sermo secretus, possis animo advertere quod servet istam pro consuetudine potius quam pro ratione reverentiam. Reliquum mane regni administrandi cura sibi deputat.*

<sup>54</sup> F.-M. KAUFMANN, *Studien zu Sidonius Apollinaris*, Leipzig 1995, pp. 116-139 a insisté sur cet aspect et sur les motivations personnelles, les attentes de Sidoine et ses sentiments favorables, qui sont à la base de la composition de la lettre.

<sup>55</sup> STEVENS, *Sidonius Apollinaris* [n. 1], pp. 23-24 ; A. LOYEN, *Sidoine Apollinaire. Lettres (livres I-V)*, II, Paris, CUF, 1970, p. 245, REYDELLET, *La royauté* [n. 2], pp. 68-77.

<sup>56</sup> H. S. SIVAN, « Sidonius Apollinaris, Theodoric II, and Gothic-Roman Politics from Avitus to Anthemius », *Hermes*, 117, 1989, pp. 85-94 (cf. en particulier p. 89 : « The similarities between the romanized image of Theodoric in Epist. I,2 and his presentation in C. VII are so close that it seems reasonable to assume that the two were composed within a short space of time, and quite possibly the letter was a sequel to the poem. [...] we may conclude that Ep. I,2 was written in 456, soon after the delivery of the panegyrics on Avitus and some two years after the accession of Theodoric (454-466), as a report from the emperor's son-in-law at Rome and in Gaul, possibly in conjunction with circulating copies of the panegyric on Avitus. Both the poem and the letter supported a policy of cooperation between Romans and Goths, the poem openly, the letter implicitly »).

<sup>57</sup> La querelle est résumée par GUALANDRI, *Figure di barbari* [n. 51], p. 108, n. 14 ; 15 et 16.

admet qu'il est avéré, de placer le texte en tête de son premier livre et de tout le recueil des lettres nous semble une question plus importante. La mise en circulation du livre doit être datée des environs de 468-469 donc après la mort du roi Théodoric II<sup>58</sup>, et *a priori* on ne peut pas exclure que Sidoine ait remanié la lettre<sup>59</sup> en accentuant des caractéristiques positives de Théodoric II soit pour un étalage d'habileté propre aux lettres d'art, soit afin de marquer un moment politique important pour sa famille et sa carrière politique<sup>60</sup>, et pour montrer le roi comme un modèle positif de royauté barbare. Sidoine était sans doute en contact avec la cour de Toulouse après la fin d'Avitus<sup>61</sup> et Théodoric II semble rester un interlocuteur capable et allié de Rome contre la menace des Vandales. La lettre représente dans le cadre thématique du premier livre, centré sur des questions liées à l'activité politique de Sidoine, la survie de la 'construction politique et diplomatique' commencée par Avitus, qui semble être assurée par la *civilitas* du roi. Cette hypothèse nous semble compatible soit avec une composition du texte très proche (ou presque contemporaine) du panégyrique en suivant la chronologie établie par Loyen (455), soit avec une datation décalée de quelques années comme celle qu'a proposée Jill Harries qui met en relation la lettre avec le *carm.* 23<sup>62</sup>. Au niveau de la communication d'un message politique, la lettre montre l'un des sujets de pouvoir plus importants dessinés dans le premier livre de la correspondance ; au niveau littéraire et esthétique en tant que pièce d'art bien réussie le portrait du roi constitue un exemple de description physique et morale du protagoniste et met en valeur l'habileté de l'auteur. En revanche la lettre acquiert une connotation politique dans l'ensemble du projet du premier recueil de la correspondance constitué par les livres I-VII publiés vraisemblablement vers 477. Dans

<sup>58</sup> Le roi est mort en 466 cf. *PLRE* II, *s.v.* *Theodoricus* III, pp. 1071-1073. La chronologie de la lettre a été établie par A. LOYEN, *Lettres*, II, pp. VII-XXI ; 245-257. Sur le problème de datation du recueil de Sidoine cf. R. W. MATHISEN, *Dating the Letters of Sidonius*, dans J. A. VAN WAARDEN-G. KELLY, *New approaches* [n. 19], pp. 221-248.

<sup>59</sup> L'auteur lui-même déclare dans l'*epist.* 1, 1, 1 : *omnes retractatis exemplaribus enucleatisque uno volumine includam...*

<sup>60</sup> En fait les autres lettres du premier livre témoignent des rapports avec Majorien et de la charge du Préfet de la Ville obtenu grâce à Anthémios.

<sup>61</sup> Cf. HARRIES, *Sidonius Apollinaris* [n. 1], pp. 125-129.

<sup>62</sup> Cf. HARRIES, *ibid.* Le carmen est adressé à Consentius de Narbonne et contient une *laus* de cette ville ; aux vv. 69-72 Sidoine loue Théodoric II : *Hinc te Martius ille rector atque / magno patre prior, decus Getarum, / Romanae columen salusque gentis, / Theudoricus amat ...* qui entre à Narbonne le 462 (sur la *laus* de Narbonne dans le *carm.* 23 cf. F. RIESS, *Narbonne and its Territory in Late Antiquity from Visigoths to the Arabs*, Ashgate 2013, pp. 93-129; à ce sujet va prochainement paraître dans 'Il Calamo della Memoria' une contribution de Stefania Santelia, intitulée : *Laus est ardua dura sustinere : riprese e originalità nell'elogio sidoniano di Narbona (carm. 23, 37-96)*.

ce cadre, le portrait idéalisé de Théodoric II peut être lu comme l'*exemplum* d'un souverain barbare romanisé en opposition avec la figure d'Euric, son successeur<sup>63</sup> qui menait une politique de conquête. Au-delà de la valeur littéraire de la lettre, le choix de Sidoine de publier dans son recueil le portrait de Théodoric II, à notre avis, a une double fonction. En fait si on met en relation étroite le texte avec le panégyrique, sa fonction de propagande autour du roi et de sa politique sert, tout d'abord, à renforcer la position d'Avitus et ensuite, après la chute de ce dernier, à montrer la validité d'une position philogothique pour la stabilité de la Gaule et de l'Empire pressé par la menace des Vandales. Sidoine voit dans la prise du pouvoir de Théodoric II la possibilité d'une continuité et stabilité politiques en vertu des accords précédents avec Avitus. Si, en revanche, on prend en considération la lettre dans le cadre d'une plus grande diffusion du recueil épistolaire, on peut envisager une profonde implication politique ; le portrait de Théodoric II devient un exemple, à suivre, de royauté barbare romanisée, capable d'incarner les anciennes valeurs de la Romanité, qui sont toutes rejetées par Euric, qui montre une conception tyrannique du pouvoir. L'adhésion personnelle de Sidoine se limite strictement à la politique de Théodoric II qui soutient ce qui reste de l'Empire (l'hommage au roi dans le *carm.* 23, 69-72 peut être lu aussi, à notre avis, dans le sens de la collaboration et de la tolérance). Sidoine est parfaitement conscient de la nécessité de l'appui wisigothique et son adhésion à Théodoric II ne dépasse pas cette nécessité ; il montre une cohérence de fond et il n'arrive pas à soutenir un véritable transfert du pouvoir<sup>64</sup>. Celui-ci en Gaule sera tout à fait dramatique lors de l'accession d'Euric, le *dominus* barbare qui détruit définitivement la possibilité d'une coexistence romano-gothique en imposant son pouvoir. Euric à partir de 471 attaque l'Auvergne, ensuite assiège Clermont et avec le traité du 475 obtient l'Auvergne au lieu de la Provence. Sidoine est le premier opposant à l'invasion d'Euric qui l'exile, et la publication de la lettre qui va compléter le

<sup>63</sup> KÖHLER, *Briefe* [n. 40], pp. 119-122 songe à la composition de la lettre après la mort de Théodoric II pour marquer le contraste avec son successeur Euric.

<sup>64</sup> Au contraire S. TEILLET, *Des Goths à la Nation gothique. Les origines de l'idée de nation en Occident du Ve au VIIe siècle*, Paris 1984 (pour Sidoine pp. 185-206, chap. V : *Sidoine Apollinaire admirateur raisonné du royaume de Toulouse*), pp. 189-198, envisage que le portrait du roi esquissé dans le panégyrique et dans la lettre témoigne de la conscience de la part de Sidoine d'un programme de transformation de la *Romanitas* en *Gothia* attribué déjà par Orose à Athaulf (sur la politique de ce dernier et Athaulf dans l'ouvrage d'Orose cf. A. MARCHETTA, *Orosio e Ataulfo nell'ideologia dei rapporti romano-barbarici*, Rome 1987). Dans ce contexte le *carm.* 7 est tout à la fois un panégyrique d'Avitus et un panégyrique de Théodoric II et Sidoine après la chute d'Avitus voit le roi barbare comme la seule figure capable de commander en Gaule. Les efforts de Sidoine se détournent ainsi de la cause de l'Empire et de Rome ; devant la situation de sa patrie, il envisagerait un état moderne formé dans une perspective romano-gothique.

portrait de Théodoric II acquiert une signification politique dans la nette opposition avec l'image 'noire' d'Euric que Sidoine dresse en particulier dans la lettre 7, 6 datée de 475 où le roi gothique est le *lupus*, l'*impius miles*, l'arien qui menace les bergeries (§. 2) ; l'Auvergne est une nouvelle Égypte où le Pharaon a réduit en esclavage les Israélites, le roi brise les *sancta sanctorum* (§. 4)<sup>65</sup>. Les images et les allusions bibliques sont à la fois fondues dans l'hypotexte virgilien<sup>66</sup> qui par ailleurs devient la clef pour décoder aussi les vers insérés dans la lettre 8, 9 (datable de 476) adressée à Lampridius<sup>67</sup>, membre de la cour d'Euric. Sidoine envoie à Lampridius un *carmen* en réponse aux vers que son ami lui a envoyés. Sidoine dans le *carmen* se présente comme un nouveau Mélébée, attend à la cour d'Euric à Bordeaux pour réclamer la restitution des terres qui lui ont été confisquées pendant l'exil voulu par le roi. L'attente est longue et Sidoine voit se déployer sous ses yeux la puissance d'Euric. Tous les peuples barbares se soumettent à lui et le roi terrorise les Perses et permet ainsi la survie de Constantinople. Le *carmen* est en apparence un panégyrique adressé à Euric pour gagner sa faveur et pour obtenir le pardon et la restitution des terres confisquées lors de l'exil, mais Alessandro Fo et Isabella Gualandri<sup>68</sup> ont montré le message politique caché sous le tissu du texte et le sens crypté du *carmen* en vers phalécien. L'analyse attentive du cadre de la lettre permet de mettre en lumière le double

<sup>65</sup> Sidon. *epist.* 7, 6, 4 : *Evarix, rex Gothorum, quod limitem regni sui rupto dissolutoque foedere antiquo vel tutatur armorum iure vel promovet, nec nobis peccatoribus hic accusare nec vobis sanctis hic discutere permissum est. Quin potius, si requiras, ordinis res est, ut et dives hic purpura byssoque veletur et Lazarus hic ulceribus et paupertate feriat; ordinis res est, ut, dum in hac allegorica versamur Aegypto, Pharaon incedat cum diademate, Israelita cum cophino; ordinis res est, ut, dum in hac figuratae Babylonis fornace decoquimur, nos cum Ieremia spiritalem Ierusalem suspiriosis plangamus ululatibus et Assur fastu regio tonans sanctorum sancta proculcet.* De plus dans l'*epist.* 3, 8, 2 Sidoine souligne combien Euric ne se soumet pas aux lois (une autre différence avec la figure de Théodoric II).

<sup>66</sup> Le texte et la préciosité déployée par Sidoine afin de condamner Euric et son pouvoir en Gaule sont bien analysés par A. FO, *Arginare la decadenza da 'minore'. Sidonio Apollinare*, dans S. RONCHEY (éd.) *La decadenza. Un seminario* (15 aprile 1999), Palermo 2002, pp. 154-190 seconde version succédant à la première plus réduite, cf. ID., *Sidonio nelle mani di Eurico (ep. VIII 9) : spazi della tradizione culturale in un nuovo contesto romanobarbarico*, dans M. ROTILI (éd.) *Memoria del passato, urgenza del futuro : il mondo romano fra V e VII secolo. Atti delle VI giornate di studio sull'età romanobarbarica*, Benevento 1999, pp. 17-37 ; pour un commentaire linéaire de la lettre, cf. J. VAN WAARDEN, *Writing to survive. A Commentary on Sidonius Apollinaris. Letters Book 7, I. The Episcopal Letters 1-11*, Leuven 2010, pp. 272-333.

<sup>67</sup> Sur le rapport d'amitié littéraire entre Lampridius et Sidoine cf. *epist.* 8, 11 (A. LA PENNA, « Il poeta e il retore Lampridio. Un ritratto di Sidonio Apollinare », *Maia* 47, 1995, pp. 211-224).

<sup>68</sup> FO, *Arginare la decadenza* [n. 66] ; GUALANDRI, *Figure di barbari* [n. 51], pp. 122-129 relit le poème d'une manière opposée à la première exégèse donnée dans GUALANDRI, *Furtiva lectio* [n. 51], p. 8.

sens des vers qui au premier niveau de lecture sont perçus comme un hommage au roi, mais aux oreilles d'un public savant et, dans le cas spécifique du destinataire, sont fort critiques pour Euric et l'exercice tyrannique de son pouvoir. Sidoine n'écrit pas de véritables louanges des rois étrangers, ni d'Euric, ni de Théodoric II<sup>69</sup> ; les Wisigoths restent toujours une *gens aliena*<sup>70</sup> et Sidoine ne veut pas donner voix à l'histoire de la domination gothique. Dans l'*epist.* 1, 2 Sidoine donne un indice sur le statut réel de la lettre et de son contenu : Agricola, le destinataire, lui a demandé de connaître la *quantitas formae* et la *vitae qualitas* de Théodoric II qui a acquis une grande célébrité pour sa *civilitas*. Cette dernière est au cœur de la description du roi à travers les *topoi* de la physiognomonie et la mise en lumière de la *sobrietas* de Théodoric II. À la fin de la lettre Sidoine conclut en soulignant qu'il ne veut pas dépasser les limites des renseignements promis sur le sujet et qu'il ne veut pas écrire une longue histoire du royaume de Théodoric II : « Il convient donc que je pose tout de suite la plume, car tu as voulu – dit Sidoine – de ton côté ne connaître rien de plus que les goûts et la personnalité de notre héros et moi je me suis donné pour objet d'écrire non un ouvrage d'histoire mais une lettre ». Le paragraphe final de la lettre clarifie la valeur du message véhiculé à travers le portrait idéalisé de Théodoric II orienté pour démontrer la véracité de l'avis commun sur la figure du roi ; en même temps, il contribue à mettre en lumière la *civilitas* du roi et son affinité avec les valeurs de la Romanité, l'unicité de Théodoric II. En revanche l'histoire de l'affirmation de son pouvoir est autre chose et relève de l'écriture historique et non de la lettre<sup>71</sup> ; Sidoine dresse un portrait idéal et non un véritable éloge du roi, ses efforts visent à renseigner sur la personnalité du roi en tant que souverain interlocuteur politique et sujet du pou-

<sup>69</sup> Même si la lettre 1, 2 montre des affinités de tons et de thèmes avec les biographies et éloges des empereurs cf. P. S. BARNWELL, *Emperor, Prefects and Kings. The Roman West, 395-565*, Duckworth, London 1992, p. 73 qui souligne que Sidoine décrit la routine de Théodoric II à la façon de Suétone pour les empereurs ; KAUFMANN, *Studien* [n. 54], p. 115 rappelle la description de la journée de l'empereur Julien chez Ammien 16, 5, 5-7 et de Settimius par D. C. 77, 17, 1-3 ; HARRIES, *Sidonius Apollinaris* [n. 1], p. 127 souligne que la description des mœurs de Théodoric aurait été familière aux empereurs romains.

<sup>70</sup> Cf. Sidon. *epist.* 8, 2, 2 datée de 478. Sur le rapport de Sidoine avec les Goths dans le développement des événements cf. KAUFMANN, *Studien* [n. 54], pp. 106-139 et les travaux de J. HARRIES, *Sidonius Apollinaris and the Frontiers of Romanitas*, dans R. W. MATHISEN – H. S. SIVAN, *Shifting Frontiers in Late Antiquity*, Aldershot 1996, pp. 31-44 et *Sidonius Apollinaris, Rome and the barbarians: a climate of treason?*, dans J. DRINKWATER – H. ELTON, *Fifth-Century Gaul: a crisis of identity?*, Cambridge 1992, pp. 298-308.

<sup>71</sup> Sidon. *epist.* 1, 2, 10 : *Sed iam quid meas istud ad partes, qui tibi indicanda non multa de regno sed pauca de rege promisi ? Simul et stilo finem fieri decet, quia et tu cognoscere viri non amplius quam studia personamque voluisti et ego non historiam sed epistulam efficere curavi.*

voir et non sur l'histoire de son royaume et donc de la réalité des événements. Une autre affirmation à propos de la réfutation de l'écriture de l'histoire est contenue dans la lettre 4, 22 adressée à Léon de Narbonne vers la fin de 476<sup>72</sup>. Sidoine remercie son ami de l'avoir invité à s'adonner à l'historiographie, mais il déclare que ce genre littéraire est le plus difficile qu'il entreprend et surtout que l'écriture historique est risquée et peut seulement être bien pratiquée par celui qui est au courant des événements et est en contact avec le pouvoir, comme Léon conseiller près de la cour d'Euric<sup>73</sup> :

3. *Itaque tu molem thematis missi recte capessis, cui praeter eloquentiam singularem scientiae ingentis magna opportunitas. Cotidie namque per potentissimi consilia regis, totius sollicitus orbis, pariter eius negotia et iura, foedera et bella, loca, spatia, merita cognoscis. Unde quis iustius sese ad ista succinxerit, quam ille, quem constat gentium motus, legationum varietates, facta ducum, pacta regnantum, tota denique publicarum rerum secreta didicisse, quique praestanti positus in culmine non necesse habet vel suppressere verum vel concinnare mendacium?*

La lettre de Sidoine est inspirée par l'exemple de Plin. *epist.* 5, 8 texte auquel fait aussi pendant la *recusatio* de la *scriptio historica* insérée par Sidoine au §. 5 de sa lettre<sup>74</sup>. Les motivations à caractère littéraire (le style ne convenant pas à la gravité de la tâche) et l'état de Sidoine, *homo clericalis*, cachent une critique plus profonde qui vise à souligner le danger à dire la vérité. Il s'ensuit que la vérité est le réel sujet de la *scriptio historica* et que l'homme d'Église, qui poursuit la recherche de la vérité ne peut pas écrire l'histoire en toute liberté sans risquer et sans attirer *maxuma offensa*<sup>75</sup>. La fin de la lettre est concentrée soit sur l'*amplificatio* de l'idée que l'écriture de l'histoire provoque hostilité en particulier envers les clercs qui

<sup>72</sup> La datation de la lettre n'est pas précise, pour un commentaire de la lettre cf. D. AMHERDT, *Sidoine Apollinaire : le quatrième livre de la correspondance, introduction et commentaire*, Bern – Berlin, 2001, *ad loc.*

<sup>73</sup> Sur ce personnage cf. A. LOYEN, *Sidoine Apollinaire. Lettres (livres I-V)*, II, Paris 1970, p. 232 n. 82.

<sup>74</sup> Une analyse très ponctuelle de la lettre de Sidoine et ses liens avec le texte de Pline le Jeune ainsi que la présence d'une mémoire des lettres de Cicéron est présentée par P. CUGUSI, « Un'epistola recusatoria di Sidonio », *Boll. stud. lat.* 20, 2, 1990, pp. 375-380. Sur le lien entre Sidoine et Pline le Jeune dans la *recusatio* de l'histoire, ainsi que sur la conception éthique de l'histoire et le discours figuré cf. A. STOEHR-MONJOU, *Sidoine Apollinaire ep. 5,8 : Constantin le grand, nouveau Néron*, dans F. GUILLAUMONT – P. LAURENCE (édd.), *La présence de l'histoire dans l'épistolaire*, Tours 2012, pp. 239-260 (en particulier pp. 245-246).

<sup>75</sup> Cf. *epist.* 4, 22, 5 : *Praecipue gloriam nobis parvam ab historia petere fixum, quia per homines clericalis officii temerarie nostra, iactanter aliena, praeterita infructuose, praesentia semiplene, turpiter falsa, periculose vera dicuntur. Est enim huiusmodi thema vel opus, in quo bonorum si facias mentionem, modica gratia paratur, si notabilium, maxuma offensa. Sic se illi protinus dictioni color odorque satiricus admiscet. Ilicet, scriptio historica videtur ordine a nostro multum abhorreere, cuius inchoatio invidia, continuatio labor, finis est odium.*

sont exposés à l'*invidia* et au *venenum oblatratorum*<sup>76</sup>, soit sur le statut de Léon qui n'est pas touché par les morsures empoisonnées des envieux, a beaucoup d'influence auprès du roi et a enfin un style plus noble<sup>77</sup>. À travers l'insistance sur la condition favorable de Léon, son appui au roi Euric et le statut si différent de Sidoine émerge d'une manière implicite l'hostilité envers Euric qui a condamné l'auteur à l'exil et au silence<sup>78</sup>, hostilité combinée à une prise de distance plus radicale de l'homme d'Église à la vie politique et au pouvoir après la chute de toutes les espérances et la nouvelle condition de sujet d'un *dominus* barbare. La *recusatio* de la *scriptio historica* à partir de la lettre 1, 2 (qui remonte aux premières années de l'expérience politique de Sidoine), jusqu'aux dernières années<sup>79</sup> semble donc un fil rouge qui marque le rapport cohérent de l'auteur avec les rois barbares, nouveaux maîtres du pouvoir.

## 2.2. Les epist. 5, 6 et 7

Entre les deux extrêmes Théodoric II et Euric, il y a une série de figures hybrides, rois prêts à collaborer et esquissés par Sidoine d'une manière positive. C'est le cas de Chilpéric dont l'auteur parle dans la lettre 5, 7, texte qui nous donne la possibilité d'étudier le troisième acteur du 'pouvoir' évoqué par Sidoine : le délateur. La lettre contient le récit de la démarche de Sidoine auprès du roi burgonde Chilpéric<sup>80</sup> en

<sup>76</sup> Cf. *epist.* 4, 22, 6 : *Sed tunc ista proveniunt, clericis si aliquid dictetur auctoribus ; qui colubrinis oblatratorum molaribus fixi, si quid simpliciter edamus, insani, si quid exacte, praesumptiosi vocamur.*

<sup>77</sup> Cf. *ibid.* : *At si tu ipse, cui datum est saltibus gloriae proterere posse cervices vituperonum seu supercurrere, materiae istius libens provinciam sortiari, nemo te celsius scripserit, nemo et antiquius, etiamsi placeat recentia loqui ; quandoquidem sermonum copia impletus ante, nunc rerum, non reliquisti, cur venenato morsu secere. Atque ideo te in posterum consuli utilitas, audiri voluptas, legi auctoritas erit. Vale.*

<sup>78</sup> S. CONDORELLI, *Sidonio Apollinare e la recusatio del genere storiografico* (Epist. IV 22), dans V. VIPARELLI (éd.), *Tra strategie retoriche e generi letterari. Dieci studi di letteratura latina*, Napoli 2003, pp. 51-67 a bien souligné la possibilité de la présence dans cette lettre d'une *recusatio* qui ne concerne pas simplement le fait d'écrire l'histoire mais l'histoire d'Euric et pour Euric.

<sup>79</sup> Une autre *recusatio* est insérée dans la lettre 8, 15, 2 datée vers 479 et adressée à l'évêque Prosper. Dans la lettre Sidoine affirme d'avoir commencé à écrire l'histoire du *bellum Attilae* pour contenter son ami, mais il a interrompu ses travaux pour le fardeau et il a choisi de ne pas diffuser ce qu'il avait déjà condamné : *Cooperam scribere ; sed operis arrepti fasce perspecto taeduit inchoasse ; propter hoc nullis auribus credidi quod primum me censore damnaveram.* On peut souligner que, dans ce passage, la motivation littéraire et stylistique est plus forte.

<sup>80</sup> Vraisemblablement Chilpéric I / Hilpéric l'Ancien, roi des Burgondes (cf. J. FAVROD, *Histoire politique du royaume burgonde* (443-534), Lausanne 1997, pp. 141-147 qui penche pour l'identification avec Hilpéric l'Ancien cf. p. 245 ; du même avis PCBE, 4 (*La Gaule chrétienne*), II, s.v. « Sidonius 1 », pp. 1759-1800). Sidoine se réfère ici à Chilpéric II selon PLRE II, s.v. « Chilpericus II », pp. 286-287 (en doute W. B. ANDERSON, *Sidonius Poems and Letters*, II, London 1984, p. 186 n. 2) et KAUFMANN, *Studien* [n. 54], pp. 148-149.

faveur d'Apollinaris, frère de Thaumastus<sup>81</sup>. La motivation est explicitée dans la lettre 5, 6 : Sidoine pendant une visite à Vienne a appris des détails de l'accusation dont Apollinaris était victime. Apollinaris était soupçonné d'avoir fourni un appui à l'empereur Iulius Népos qui avait gagné le soutien de la ville de Vaison ; cette cité avait reconnu l'empereur en se détachant des Burgondes, mais pendant l'hiver 474-475 (période à laquelle remontent les deux lettres de Sidoine) était tombée à nouveau entre les mains de Burgondes. À la fin de la lettre, Sidoine s'engage à intervenir auprès du roi et demande à Apollinaris de lui envoyer un message :

*Cum primum aestas decessit autumno et Arvernorum timor potuit aliquantisper ratione temporis temperari, Viennam veni, ubi Thaumastum, germanum tuum, quem pro iure vel sanguinis vel aetatis reverenda familiaritate complector, maestissimum inveni. Qui quamquam recenti caelibatu granditer afficiebatur, pro te tamen parum minus anxius erat : timebat enim verebaturque, ne quam tibi calumniam turbo barbaricus aut militaris concinnaret improbitas. 2. Namque confirmat magistro militum Chilperico, victoriosissimo viro, relatu venenato quorumpiam sceleratorum fuisse secreto insusurratum tuo praecipue machinatu oppidum Vasionense partibus novi principis applicari. Si quid hinc tibi tuisque suspicionis inculitur, raptim doce recursu familiarium paginarum, ne vobis sollicitudinis aut praesentiae meae opportunitas pereat. Curae mihi peculiariter erit, si quid tamen cavendum existimabis, ut te faciat aut gratia impetrata securum aut explorata iracundia cautiorem. Vale.*

La suite du récit est racontée dans la lettre 5, 7. Sidoine est à Lyon et il a obtenu par l'intermédiaire de ses amis et surtout par l'intervention de l'épouse du roi le pardon de Chilpéric. Sidoine souligne l'action de la reine qui, nouvelle Tanaquil<sup>82</sup>, a persuadé le roi (nouveau Lucumon<sup>83</sup>) de refuser le *venenum* des Cybiritae<sup>84</sup>. Chilpéric et sa femme sont comparés aussi à Germanicus et Agrippine l'ancienne<sup>85</sup> :

*5, 7, 7 : Sane, quod principaliter medetur afflictis, temperat Lucumonem nostrum Tanaquil sua et aures mariti virosa susurronum faece completas opportunitate salsi sermonis eruderat. Cuius studio factum scire vos par est nihil interim quieti fratrum communium apud animum communis patroni iuniorum Cibratarum venena nocuisse neque quicquam deo propitiante nocitura, si modo, quamdiu praesens potestas Lugdunensem Germaniam regit, nostrum suumque Germanicum praesens Agrippina moderetur. Vale.*

<sup>81</sup> Thaumastus était l'oncle de Sidoine (cf. *car.* 24, 86) et il fit partie en 469 de la délégation chargée de soutenir l'accusation contre Arvandus (cf. *epist.* 1, 7).

<sup>82</sup> Tanaquil, noble femme étrusque, était l'épouse du roi Tarquin l'Ancien (cf. Liv. 1, 34).

<sup>83</sup> Lucumon est le nom étrusque du roi Tarquin l'Ancien.

<sup>84</sup> Les frères Tlépolemos et Hiéron, de la ville de Cilicie Cibra, qui aidèrent Verrès à piller la Sicile comme rappelé par Cicéron *in Verr.* II, 4, 30-31.

<sup>85</sup> Pour la figure positive d'Agrippine cf. Tac. *Ann.* 1, 33 ; 1, 69 ; 2, 75 ; 3, 4, 2.

La royauté barbare dans ce cas est assimilée aux modèles du passé et Sidoine met en évidence la présence d'un bon exercice de la souveraineté : c'est la reine qui assure le succès de l'action, à la façon des anciennes *matronae* romaines, elle est capable de modérer et d'orienter les choix politiques de son mari<sup>86</sup>. Ces dernières lignes du texte ont une double finalité : l'une, privée, sert à rassurer Apollinaris et Thaumastus sur leur sécurité et leur réhabilitation à la cour burgonde, l'autre politique : Sidoine l'évêque politicien, ancien panégyriste, dresse un bref éloge du roi et de sa femme en souhaitant la continuation de leur pouvoir. Dans ce cadre, il faut souligner que la publication du cinquième livre de la correspondance n'est pas très éloignée de la date de composition des deux lettres et des événements qui y sont mentionnés et que les rapports entre l'entourage de Sidoine, sa famille et la cour burgonde devaient être très délicats : l'empereur Népos avait élu Ecdicius, le beau-frère de Sidoine, *patricius* et sa famille était en vue du côté de la partie impériale ; dans le même temps, Sidoine semble voir dans les Burgondes la seule force capable de faire échec aux prétentions des Wisigoths d'Euric. Les rapports entre Burgondes et État romain étaient depuis longtemps ambigus : par opportunisme politique, les rois burgondes alternaient alliance et défection. Sidoine ne manque pas de mépriser les Burgondes (cf. *carm.* 12) et leur barbarie mais il n'est pas indifférent à leur politique<sup>87</sup>. Les Burgondes sont alliés des Wisigoths sous Avitus et combattent en 456 avec Théodoric II les Suèves (cf. Jord. *Get.* 44, 231). Leur expansion dans les territoires gaulois a lieu pendant l'été 457 et avec Gundioch, ils visent à s'emparer des bassins de la Saône et du Rhône<sup>88</sup>. Après la chute d'Avitus, les Burgondes profitent de la situation pour étendre leurs domaines ; peu après ils sont énumérés dans les armées alliées de Majorien en route pour l'Afrique contre les Vandales (*carm.* 5, 474-478). Après la chute de Majorien, le roi burgonde a reconnu le pouvoir d'Anthémius face aux prétentions d'expansion d'Euric. En particulier Hilpéric l'Ancien avait contribué à la défense de Clermont contre la menace d'Euric<sup>89</sup>. Dans ce contexte la connotation positi-

<sup>86</sup> Sidoine s'insère dans la tradition littéraire qui fait de Tanaquil un *exemplum* de vertu ainsi Sidon. *carm.* 24, 37-43 (pour un commentaire cf. S. Santelia, *Sidonio Apollinare. Carme 24 Propempticon ad libellum*. Introduzione, traduzione e commento, Bari 2002, pp. 94-95). La même qualité est soulignée par Liv. 1, 34 ; Sil. 13, 818 ; Claud. *carm. min.* 30, 16 pour lequel on renvoie à F. E. CONSOLINO, *Elogio di Serena*, Venezia, 1986, p. 78 (sur la figure de Tanaquil cf. C. SANTINI, « Tanaquil vel Fortuna : una figura femminile nel percorso tra mito, testo e icona », *GIF* 57, 2, 2005, pp. 189-240). L'épouse anonyme d'Hilpéric / Chilpéric dans la lettre de Sidoine remplit la fonction intermédiaire auprès du roi et qui sera propre à d'autres reines burgondes et barbares : cf. FAVROD, *Histoire politique* [n. 80], p. 247.

<sup>87</sup> Sur Sidoine et les Burgondes cf. KAUFMANN, *Studien* [n. 54], pp. 139-151.

<sup>88</sup> Cf. FAVROD, *Histoire politique* [n. 80], pp. 232-237.

<sup>89</sup> FAVROD, *Histoire politique* [n. 80], pp. 225-283.

ve d'Hilpéric (Chilpéric) dans la lettre vise à une sorte de propagande autour de la figure du roi, qui tient en grand estime les aristocrates et les ecclésiastiques comme Patiens évêque de Lyon<sup>90</sup> ; la sollicitude de Sidoine et le succès de sa mission montrent les échanges entre la cour burgonde et l'aristocratie, et la collaboration d'Hilpéric avec l'élite locale. La fin de la lettre vise à écarter tous les doutes sur une possible collaboration des proches de Sidoine avec l'empereur contre le roi burgonde, mais l'hommage au roi barbare est apparent et plusieurs éléments montrent la nature étrangère du pouvoir de Chilpéric. Les comparaisons soulignent la bonté du roi et de son épouse mais introduisent aussi une distance prudente : Favrod a envisagé un jeu de mot sur le nom Germanicus et Lucumon<sup>91</sup>, Chilpéric est un roi étranger comme l'étrusque Lucumon Tarquin l'Ancien, et il est mentionné comme tétrarque, titre à l'époque de Sidoine désuet et qui pendant le Haut-Empire désignait des rois clients de Rome. Sidoine semble donc réduire le rôle du roi, qui, en tant que fédéré, était soumis à l'autorité de Rome. La réticence de Sidoine envers toutes les formes de souveraineté étrangère à Rome est donc toujours présente même si la nécessité politique, la présence des Wisigoths d'Euric ainsi que les intérêts de Clermont poussent l'auteur à louer la politique de collaboration de Chilpéric et de la cour de Lyon. La lettre n'est donc pas seulement expression des intérêts personnels de Sidoine et de sa famille car la publication lui confère aussi une finalité politique précise : le roi burgonde, bien qu'étranger, reste un interlocuteur, qui peut collaborer avec l'élite et l'Église. Son pouvoir étranger à Rome peut être d'une certaine façon contrôlé et modéré comme le succès obtenu par Sidoine le montre bien. L'hommage de Sidoine est donc ambigu et rélégué à la fin de la lettre, qui est consacré à la description paradoxale des délateurs. La lettre est le *pendant* du portrait de Séronat, fonctionnaire gaulois mauvais collaborateur d'Euric critiqué par Sidoine (*epist.* 2, 1 et 5, 13) et montre un cadre d'observation qui s'étend à tous les niveaux de la société. Sidoine donne un portrait déformé en soulignant la monstruosité de la figure du délateur<sup>92</sup> et son action qui semble remplir tous les champs de la vie sociale, judiciaire et politique. Dans la lettre 5, 6 il indique deux typologies précises : le *turbo barbaricus* et l'*improbitas militaris*, mais dans la lettre 5, 7 il semble se référer à tout le monde. Les délateurs agissent à tous les niveaux de la vie politique et ils sont plus redoutables que les barbares en tant que Gallo-romains impliqués dans la vie politique<sup>93</sup>. Le ton exaspéré de la lettre crée dans l'ensemble un *climax* enrichi

<sup>90</sup> Cf. *epist.* 6, 12, 3 et *PCBE* 4, [n. 1], II, *s.v.* Patiens, pp. 1432-1435.

<sup>91</sup> FAVROD, *Histoire politique* [n. 80], p. 142.

<sup>92</sup> Sur les délateurs dans les sources anciennes cf. Y. RIVIÈRE, *Les délateurs sous l'Empire romain*, Rome 2002.

<sup>93</sup> L'*incipit* de la lettre contient une image de chasse qui fait allusion au moyen d'action des déla-

avec des comparaisons tirées de la mythologie (visant à amplifier dans la fiction littéraire la malveillance des délateurs) ou le recours aux *exempla historiae* et tout le portrait des délateurs est tissé de reprises croisées, empruntées à la fois aux modèles en prose et en poésie<sup>94</sup>. De la lettre émerge la puissance de la délation, ancienne maladie, qui survit à la chute du système politique romain et qui devient acteur réel des enjeux politiques des nouveaux royaumes barbares. À ce sujet, Sidoine met en évidence deux particularités des délateurs : la compromission avec le pouvoir et l'État et l'usage d'une mauvaise éloquence, l'*eloquentia canina*. Le pouvoir des délateurs réside dans leur capacité à manipuler la parole et les écrits, à bouleverser l'ordre de l'État et des choses et Sidoine souligne dans la lettre 5, 6 que la manipulation de la parole est un *venenum* capable d'infecter les oreilles et les convictions d'autrui. À la mauvaise éloquence des délateurs s'oppose la sagesse et l'équilibre de la reine burgonde dont Sidoine met en valeur le *salsus sermo*<sup>95</sup>. C'est donc la parole et son usage qui créent le chaos ou rétablissent l'équilibre, qui orientent le pouvoir, les puissants et les événements. Néanmoins, le portrait aboutit dans le §. 6 à une dure admission d'impossibilité de contraster la délation. Les délateurs cherchent à écraser le *vir bonus* ; c'est le triomphe de la malveillance que Sidoine concrétise avec une image belliqueuse : l'homme seul contre les délateurs est *venenato vallatus interprete* et donc à son tour prisonnier, réduit à l'*impotentia*. Le *vir bonus* est contraint de vivre *cum malis* :

6. *His moribus obruunt virum non minus bonitate quam potestate praestantem. Sed quid faciat unus, undique venenato vallatus interprete ? Quid, inquam, faciat, cui natura cum bonis, vita*

teurs qui s'insinuent sans laisser de traces repérables (les leurs sont *clandestina vestigia*). L'énumération des mauvaises actions et des caractéristiques des délateurs est scandée par l'anaphore *hi sunt* suivie par une proposition relative : cf. e.g. par. 1-2 *Indagavimus tandem, qui apud tetrarcham nostrum germani tui et e diverso partium novi principis amicitias criminarentur, si tamen fidam sodalium sagacitatem clandestina delatorum non fefellerent vestigia. Hi nimirum sunt, ut idem coram positus audisti, quos se iamdudum perpeti inter clementiores barbaros Gallia gemit. Hi sunt, quos timent etiam qui timentur. Hi sunt, quos haec peculiariter provincia manet, inferre calumnias, deferre personas, afferre minas, auferre substantias. 2. Hi sunt, quorum laudari audis in otio occupationes, in pace praedas, inter arma fugas, inter vina victorias. Hi sunt, qui causas morantur adhibiti, impediunt praetermissi, fastidiunt admoniti, obliviscuntur locupletati. Hi sunt, qui emunt lites, vendunt intercessionem, deputant arbitros, iudicanda dictant, dictata convellunt, attrahunt litigatos, protrahunt audiendos, trahunt addictos, retrahunt transigentes. Hi sunt, quos si petas etiam nullo adversante beneficium, piget promittere, pudet negare, paenitet praestitisse*. On peut souligner que la présence de l'anaphore *hi sunt*, ainsi que la métaphore de la chasse semblent rappeler le même passage du texte de Cicéron cité ci-dessus (n. 84) à propos des frères de Cibra.

<sup>94</sup> Sans doute le panégyrique de Pline le Jeune offrait-il à Sidoine de nombreuses images liées à l'intervention de l'empereur contre les délateurs (cf. Plin. *paneg.* 34-35).

<sup>95</sup> Le syntagme a une coloration moralisante et il semble se retrouver seulement chez Firm. Mat. 8, 7, 1 et Ennod. *epist.* 2, 12, 1. Sidoine l'utilise aussi dans *epist.* 2, 9, 9 (où il fait allusion aux conversations spirituelles avec ses amis) et 3, 2, 1.

*cum malis est ? Ad quorum consilia Phalaris cruentior, Mida cupidior, Ancus iactantior, Tarquinius superbior, Tiberius callidior, Gaius periculosior, Claudius socordior, Nero impurior, Galba avarior, Otho audacior, Vitellius sumptuosior, Domitianus truculentior redderetur.*

La lettre devient une invective violente contre ceux qui sont devenus les vrais acteurs et sujets de pouvoir, un pouvoir malade et dégénéré qui a infecté l'État et la société, qui ne laisse pas d'espace d'action ni aux *boni viri* ni aux puissants, et qui ne permet l'existence ni de l'ordre ni de la *civilitas*. Sidoine semble donc réserver les accents et les tons d'une invective réelle aux seuls délateurs<sup>96</sup> et à la dénonciation de la délation et de ses effets. Dans le §. 6 l'auteur rappelle comme la délation partage le pouvoir à côté des empereurs<sup>97</sup> et des hommes d'État en montrant la présence d'une réelle continuité de l'ancien système de corruption et des intrigues dans les royaumes barbares et surtout la présence d'un ensemble de sujets (barbares et gallo-romains) liés à la politique et à l'administration du pouvoir, qui suivent leurs propres intérêts contre l'ordre de l'État et leur concitoyens<sup>98</sup>.

### 3. Réfléchir sur le pouvoir : la lettre 2, 13

Sidoine n'est pas un théoricien du pouvoir, il est un 'homme des confluences'<sup>99</sup> et son rapport avec le pouvoir est complexe mais très pragmatique, emprunté à la réalité politique, et recherche d'équilibre ; sa critique du pouvoir et de ses dégénérescences aboutit à une virulente prise de position contre les délateurs au sujet desquels il exprime un mépris net. Toutefois dans la lettre 2, 13 (datée de 469), Sidoine développe une réflexion philosophique sur le pouvoir à partir de l'exemple de l'empereur Pétrone Maxime. Le but est de démontrer que l'empereur et ceux qui, arrivés au sommet du pouvoir, *summam beatitudinem existimant summam potestatem* ne peuvent être heureux car ils sont eux-mêmes dominés, commandés par la passion du pouvoir :

<sup>96</sup> L'invective, l'une de grandes composantes de la production littéraire de Claudien, modèle de Sidoine, n'est pas donc absente chez l'évêque de Clermont mais, au contraire elle est utilisée comme moyen de condamnation des délateurs et des *detractores* dans la correspondance. À ce sujet on peut noter une superposition des niveaux politique et personnel. Les caractéristiques exagérées du portrait de délateurs sont en fait aussi étendues aux *detractores* de Sidoine, les envieux et les malveillants ; les images des chiens, des loups et des morceaux de l'*invidia* et de la mauvaise utilisation de la parole sont attribuées de la même manière aux ennemis de Sidoine cf. e.g. *epist.* 1, 1, 4 ; 1, 3, 2 ; 1, 11, 4 et en particulier l'*epist.* 4, 22, 6 (dans le cadre de la réfutation de l'écriture de l'histoire).

<sup>97</sup> L'énumération rappelle le passage du panégyrique d'Avitus v. 104-115 et du panégyrique de Majorien v. 321-327.

<sup>98</sup> Cf. A. LOYEN, « Résistants et collaborateurs en Gaule à l'époque des Grandes Invasions », *BAGB* 22/4, 1963, pp. 437-450.

<sup>99</sup> Définition de REYDELLET, *La royauté* [n. 2], p. 48.

*Epistulam tuam nobis Marcellinus togatus exhibuit, homo peritus virque amicorum. Quae primoribus verbis salutatione libata reliquo sui tractu, qui quidem grandis est, patroni tui Petronii Maximi imperatoris laudes habebat ; quem tamen tu pertinacius aut amabilius quam rectius veriusque felicissimum appellas, propter hoc quippe, cur per amplissimos fascium titulos fuerit euectus usque ad imperium. Sed sententiae tali numquam ego assentior, ut fortunatos putem qui rei publicae praecipitibus ac lubricis culminibus insistent. 2. Nam dici nequit quantum per horas fert in hac vita miseriarum vita felicium istorum, si tamen sic sunt pronuntiandi qui sibi hoc nomen ut Sulla praesumunt, nimirum qui supergressi ius fasque commune summam beatitudinem existimant summam potestatem, hoc ipso satis miseriore, quod parum intellegunt inquietissimo se subiacere famulatui. Nam sicut hominibus reges, ita regibus dominandi desideria dominantur.*

Cette réflexion générale est suivie par une référence à la fin de tous les empereurs qui ont précédé et suivi Pétrone Maxime ; Sidoine utilise le mot *casus* pour indiquer la précarité et la faiblesse de leur histoire et montre à l'ami comment l'exemple de l'empereur suffit à éclairer le malheur qui dérive du pouvoir. Le portrait de Pétrone Maxime est entièrement centré sur la *libido dominandi* qui l'a entraîné dans la *vertigo immensae potestatis* et Sidoine souligne le paradoxe dont est victime le personnage : il n'a pas souffert de vivre sous un maître, il a voulu le pouvoir et une fois devenu lui-même le souverain il a perdu sa liberté, sa vie. Pétrone est un *dominus, intrepidus*, il est *abruptus, inclusus*, prisonnier de son propre pouvoir que le *casus* et la Fortune lui ont ravi très vite avec une fin inattendue (*exitus... novus, celer, acerbus*). Dans le §. 4 Sidoine montre une image du souverain troublé et construite sur l'opposition entre la vie passée, heureuse, et le présent en tant qu'empereur. Sidoine montre Pétrone déchiré entre la nostalgie de son passé, des richesses, d'une vie réglée et les soucis imposés par la charge impériale ; l'auteur exploite un thème particulièrement cher à l'école philosophique et en particulier aux stoïciens. Sidoine dresse un portrait psychologique et moral de Pétrone Maxime et en fait un exemple : il a reconnu que les devoirs du prince et les loisirs du sénateur ne peuvent pas aller ensemble (*pariter ire non posse negotium principis et otium senatoris*).

4. *Denique require in supradicto vitae prioris gratiam potentiam diuturnitatem eque diverso principatus paulo amplius quam bimenstris originem turbinem finem : profecto invenies hominem beatiorem prius fuisse quam beatissimus nominaretur. Igitur ille, cuius antea epulae, mores, pecuniae, pompae, litterae, fasces, patrimonia, patrocinia florebant, cuius ipsa sic denique spatia vitae custodiebantur ut per horarum disposita clepsydras explicarentur, is nuncupatus Augustus ac sub hac specie Palatinis liminibus inclusus ante crepusculum ingemuit quod ad vota pervenerat. Cumque mole curarum pristinae quietis tenere dimensum prohiberetur, veteris actutum regulae legibus renuntiavit atque perspexit pariter ire non posse negotium principis et otium senatoris.*

L'opposition *otium / negotium*, deux catégories philosophiques et politiques elles-mêmes, sert à mettre en valeur les soucis causés par le pouvoir, qui ne permet pas d'être vraiment heureux et l'*otium* de la vie simple, humble, qui seule peut

assurer le bonheur et la *pristina quies*. Dans le §. 5 Sidoine exploite le *topos* de la fortune envieuse qui écrase le pouvoir et qui frappe l'homme comme un scorpion avec le bout de sa queue et l'image fait allusion à la mort de Pétrone tué pendant la fuite lors du pillage de Rome par les Vandales<sup>100</sup> :

5. *Nec fefellerunt futura maerentem ; namque cum ceteros aulicos honores tranquillissime percurrisset, ipsam aulam turbulentissime rexit inter tumultus militum, popularium, foederatorum ; quod et exitus prodidit novus, celer, acerbus, quem cruentavit Fortunae diu lenocinantis perfidus finis, quae virum ut scorpis ultima sui parte percussit. Dicere solebat vir litteratus atque ob ingenii merita quaestorius, partium certe bonarum pars magna, Fulgentius, ore se ex eius frequenter audisse, cum perosus pondus imperii veterem securitatem desideraret : "Felicem te, Damocles, qui non uno longius prandio regni necessitatem toleravisti".*

L'histoire personnelle de Pétrone Maxime devient ainsi un exemple négatif pour ceux qui cherchent à obtenir la richesse, à gérer le pouvoir et le *regnum*, pour ceux qui aspirent ou ont déjà la pourpre. Le portrait est complété aux paragraphes suivants où Sidoine fait référence à Fulgentius, un *vir litteratus* (autrement inconnu), qui écoutait souvent l'empereur rappeler la bonne fortune de Damoclès : ce dernier avait supporté les obligations du pouvoir seulement pour la durée d'un repas. Sidoine insère alors l'anecdote sur Damoclès à la cour de Denys le tyran. La source en est le récit développé par Cicéron dans le cinquième livre des *Tusculanae disputationes* 5, 57. Le récit de Denys et Damoclès est inséré par Sidoine dans le cadre plus général de la réflexion sur l'essence et la nature du pouvoir et ses effets, sur la croyance erronée que le pouvoir pourrait conduire à la *felicitas* ; en particulier Sidoine s'inscrit dans la tradition littéraire qui a fait, à partir de Cicéron, de l'anecdote de Damoclès et Denys le paradigme de la solitude du tyran exposé au danger et à la peur causés par le mauvais exercice du pouvoir<sup>101</sup>. À la fin de la lettre l'auteur montre quel enseignement tirer de l'exemple de Damoclès : le personnage est retenu par la terreur de l'épée attachée au-dessus de sa tête par un simple crin de cheval ; c'est la menace du *pondus* et de l'*acumen* qui bloquent l'avidité de Damoclès. Sidoine met en cause ici l'*exemplum* de Tantale et à travers l'image du *cibus ingressus per ora* qui renvoie au mythe de Tantale, fait

<sup>100</sup> À ce sujet on peut souligner que ce passage textuel semble compléter le souvenir de Pétrone inséré dans le panégyrique d'Avitus où Sidoine rappelle la fin de l'empereur : cf. v. 441-443.

<sup>101</sup> Sidoine amplifie en particulier le détail du banquet et GUALANDRI, *Furtiva lectio* [n. 51], pp. 72-74 a bien analysé ce texte en soulignant la mémoire du célèbre banquet de Cléopâtre dans le dixième livre de la *Pharsale* ainsi que des souvenirs très ponctuels d'Horace. De plus les §. 6 et 7 montrent de multiples reprises tirées des hypotextes différents mises en lumière dans les contributions de M. SQUILLANTE, « La felicità e il potere : l'exemplum di Damocle nella rielaborazione tardoantica », *Incontri triestini di filologia classica* 7, 2007-2008, pp. 249-260 et R. DEGL'INNOCENTI PIERINI, « La spada di Damocle : Cicerone e il banchetto con il tiranno (*Tusc.* 5,61-62) », dans L.

allusion à l'avidité qui pousse à s'agrandir et à gagner la richesse et qui porte à la fin *per vulnera*. Le mot choisi a une double signification : d'un côté il renvoie à la morte violente de Pétrone Maxime, de l'autre gagne une coloration moralisante plus générale en signifiant les blessures de l'esprit, voire le malheur et la souffrance, la peur dus à la *libido dominandi*. La fin de la lettre est en effet centrée sur l'explication de l'exemple et sur la conviction que tous ceux qui sont parvenus au sommet du pouvoir sont malheureux. Le reproche moral confié à la lettre est renforcé par la présence de motifs exploités dans des sources chrétiennes<sup>102</sup>. Dans la lettre Sidoine développe un discours philosophique autour du pouvoir et ses conséquences dont il avait inséré les premiers jalons à partir de sa production poétique et en particulier dans le panégyrique d'Avitus. Le motif de la puissance et du pouvoir bouleversés par le Destin qui écrase, envieux, celui qui arrive au sommet de la puissance est exploité par exemple aux v. 51-54 dans la prosopopée de Rome : *Testor, sancte parens, inquit, te, numen et illud / quicquid Roma fui, summo satis obruta fato / invideo abiectis : pondus non sustinet ampli / culminis arda domus nec fulmen valibus instat*<sup>103</sup>. De plus, le thème de l'avidité associé à la passion des tyrans pour le luxe et les banquets, lié à l'*ingluvies ventris* est dans le catalogue des mauvais empereurs attribué à Vitellius dans ce passage et d'une manière très proche dans le panégyrique de Majorien<sup>104</sup>. L'exploitation de ces *topoi* qui relèvent d'une longue tradition scolaire vise à dresser le portrait du bon souverain dont Avitus devient à son tour un exemple. Avec la figure d'Avitus, Sidoine relit le sens de l'opposition *otium / negotium* : la figure impériale est active, engagée dans les *negotia* de l'É-

CASTAGNA – C. RIBOLDI, *Amicitiae templa serena. Studi in onore di Giuseppe Aricò*, II, Milano 2008, pp. 1323-1344.

<sup>102</sup> À partir de la première partie de la lettre, Sidoine s'appuie sur le proème du *de civitate Dei* d'Augustin : *Unde etiam de terrena civitate, quae cum dominari appetit, etsi populi serviant, ipsa ei dominandi libido dominatur, non est praetereundum silentio quidquid dicere suscepti huius operis ratio postulat si facultas datur*. L'écho du passage textuel d'Augustin a été suggérée par F. M. CATARINELLA, « Una ripresa agostiniana in Sidonio Apollinare (epist. II, 13, 2) », *Vet. Cbr.* 37, 2000, pp. 413-418. Au cœur du texte d'Augustin réside la condamnation de la *libido dominandi* (syntagme dont la première attestation semble être chez Ambr. *Hex.* Dies 5 cap. 5 par. 52) et Sidoine combine, à notre avis, plusieurs citations tirées de la même source sur le motif (cf. e.g. August. *civ.* 1, 30 ; 3, 14 ; 14, 15 ; 14, 28, 7 ; 19, 15). La présence d'Augustin dans cette lettre à caractère moralisante est encore plus vraisemblable si l'on prend en considération la réflexion sur le pouvoir et en particulier sur l'exercice du pouvoir chez Augustin. À cet égard cf. G. CHIANÉA, « Les idées politiques de Sidoine Apollinaire », *Revue historique de droit français et étranger* 3, 47, 1969, pp. 354-389 qui envisageait la présence d'une idée de la souveraineté très proche de la réflexion d'Augustin.

<sup>103</sup> Un passage tissé des reprises de Hor. *carm.* 2, 10, 9-12 ; Sen. *Phaedr.* 1123-1133 et Lucan. 1, 67-72.

<sup>104</sup> Cf. Sidon. *carm.* 7, 106-110 : *Et vir morte Nero ; tristi Pisone verendum / Galbam sternis, Otho, speculo qui pulcher haberi / dum captas, ego turpis eram ; mihi foeda Vitelli / intulit ingluvies ventrem, qui tempore parvo / regnans sero perit ...* ~ Sidon. *carm.* 5, 324-325 : *Hic turpis, quod pulcher, Otho, post quina Vitelli / milia famosi ventris damnata barathro*.

tat, placée par le pouvoir en première ligne et exposée au renversement de la fortune. Avitus est appelé par la *necessitas regni* qui impose de quitter la *quies* et l'*otium* de l'ancien train de vie. Le sénateur Avitus *pauper* comme Camillus, Cincinnatus, Fabricius et tous les grands héros du passé a gagné à travers ses mérites le droit de gouverner sans corruption, ni richesse. Avitus se chargera comme un nouvel Hercule du *pondus imperii* et du monde<sup>105</sup> pour restaurer l'Empire détruit par l'*inertia* et la *mollitia* de ses prédécesseurs<sup>106</sup>. Avitus est bien conscient des conséquences de son engagement et Sidoine le représente comme *maestus*, forcé à assumer cette charge. L'opposition avec la figure de Pétrone Maxime présentée dans la lettre est implicite mais bien corroborée par les images insérées ; Avitus avait choisi la *medietas* ; forcé par la *necessitas regni*, il a accepté *maestus* la tâche qui lui était imposée et il a souffert, comme le montre sa chute. En revanche, Pétrone Maxime est l'exemple de l'homme victime de sa propre passion et de son avidité qui l'ont élevé à la pourpre et à une mort prématurée. Le panégyrique et la lettre, composée treize ans plus tard, deviennent donc une sorte de diptyque qui révèle en contre-jour la continuité et la cohérence de la réflexion de Sidoine sur l'exercice du pouvoir, sur sa nature et sa légitimité. La *necessitas regni* et l'ordre du monde imposent un chef qui avec la figure d'Avitus, selon les espoirs de Sidoine et de la noblesse gauloise, peut encore incarner la figure du bon empereur en continuité avec le grand passé de Rome. Par ailleurs, Sidoine est conscient que la survie de cette idée de souveraineté romaine ne peut plus avoir un ancrage dans l'actualité politique désormais représentée par une fragmentation des pouvoirs dont les rois barbares sont une nouvelle expression. Le portrait idéalisé de Théodoric II est l'*exemplum* positif visant, au-delà des réelles convictions, à montrer une possible coexistence entre les deux formes de souveraineté, mais les nouveaux sujets détenteurs du pouvoir sont les *domini* barbares à la façon d'Euric dans un monde où les délateurs gèrent les troubles de l'État, aiment les *dubia tempora* en tremblant *ignavia pariter conscientia*. La réflexion sur le pouvoir en soi-même aboutit à l'admission de la défaite et de la douleur qui dérivent de la puissance, réflexion qui révèle, sous le tissu du texte, la double âme païenne et chrétienne de Sidoine<sup>107</sup>.

'Sapienza' Università di Roma

LUCIANA FURBETTA

furbylux@yahoo.it

<sup>105</sup> Sidon. *carm.* 7, 519-521 : ... *Discedis, Avite, / maestus, qui Gallos scires non posse latere / quid possint servire Getae te principe* ; v. 577-582 : *concurrunt proceres ac milite circumfuso / aggere composito statuunt ac torque coronant / castris maestum donantque insignia regni ; nam prius induerat solas de principe curas. Haud alio quondam vultu Tiryntibus bero / pondera suscepit caeli...*

<sup>106</sup> À ce sujets on peut rappeler les v. 565-568 du panégyrique où Sidoine marque cette diversité.

<sup>107</sup> Je tiens à remercier M. François Ploton-Nicollet et le bureau de THAT de m'avoir invitée à participer à la séance scientifique de l'Association qui a eu lieu à l'École Normale Supérieure de Paris le samedi 11 octobre 2014. Toute ma gratitude va à Mme Lidia Capo pour ses suggestions, ainsi que à Mme Annick Stoehr-Monjou.